



Faculté des Sciences de la société (SDS)

Master en Socioéconomie

Année académique 2021-2022

Cours : Enjeux des migrations internationales

Professeur : Pr. Wanner

Le rôle du réseau social dans l'intégration de la population migrante en Suisse

Vestin Hategekimana

Introduction

L'intégration est une étape importante dans la migration car elle impacte tout le parcours de la personne migrante une fois que celle-ci est arrivée dans le pays d'accueil. Cependant, nous pouvons constater des disparités dans le niveau d'accueil d'un pays à un autre, mais également d'un migrant à un autre. Ces différences sont dû à de nombreux facteurs, mais les principaux restent l'ouverture du pays d'accueil, soit les politique migratoire en place, et la personne migrante elle-même, soit des éléments comme le pays d'origine, le statut de résidence et les ressources à disposition (Kindler et al., 2015; Rottmann-Aubé, 2018; Switzerland | MIPEX 2020, 2020). Dans le cadre de l'intégration, il y a un facteur qui joue un rôle non négligeable: le réseau de la personne. Ce réseau constituerait une ressource importante pour la personne migrante débutant dans un nouveau pays où elle ne dispose pas forcément des ressources économiques, culturelles ou symboliques. Nous pouvons dans cette perspective introduire les travaux de Bourdieu sur les capitaux (Bourdieu, 2006). Le capital pour Bourdieu est une ressource qui peut avoir plusieurs formes et qui donne un avantage à un individu dans un champ. Il définit quatre types de capitaux: le capital économique (richesse), le capital symbolique (prestige), le capital culturel (connaissance et culture légitime) et finalement le capital social qui permet de mobiliser les trois autres types de capitaux chez des personnes de notre entourage. Dans une certaine mesure, le réseau social peut être considéré comme une forme de capital sociale, mais il est nécessaire pour les individus de le mobiliser pour qu'il soit efficace (Charbonneau & Turcotte, 2005; Dahinden, 2013; Kindler et al., 2015). Ainsi, un réseau social de qualité ne signifie pas forcément un capital social de qualité.

Dans le présent travail nous allons déterminer le rôle du réseau social dans l'intégration de la population migrante en Suisse. Pour ce faire, nous utiliserons les données de la troisième vague du Migrant Mobility Survey qui a le grand avantage d'être une enquête sur la population étrangère en Suisse sur un échantillon conséquent (7'393) et traitant de nombreuses thématiques (Steiner & Landös, 2019). Parmi les thématiques, nous trouvons le réseau social des individus.

Réseau social

Intégration définition et concepts

Le concept d'intégration est difficile à saisir tant il existe de manière de le définir ou de le mesurer. Par exemple, l'Office Fédérale de la statistique (OFS) de la Suisse réunit les 68 indicateurs de l'intégration en 11 domaines. Ce qui constitue une approche relativement quantitative de la définition de ce concept (Office fédéral de la statistique, 2021b). Dans le même style, il existe les mesures du Migrant intégration policy index (MIPEX) qui ont l'avantage de pouvoir servir de base de comparaison quantitatif de politique migratoire entre 6 continents (Migrant Integration Policy Index | MIPEX 2020, 2020). Mais avec ces approches plus générales, il est difficile

de saisir des éléments plus subjectifs comme le sentiment d'intégration des individus. Voilà pourquoi les données d'enquêtes sont intéressantes dans notre cas.

Dans ce travail, nous utiliserons une définition de l'intégration quadridimensionnelle (Heckmann & Schnapper, 2003). Ces auteurs définissent l'intégration sous quatre volets principaux.

Premièrement, l'intégration structurelle qui représente l'intégration concrète en termes matériel et d'accomplissement. Parmi les éléments de cette intégration nous comptons l'insertion sur le marché du travail, le type de permis de séjour obtenu, l'accès à un logement décent, l'accès à une éducation de qualité et l'accès à la protection sociale.

Deuxièmement, il y a l'intégration culturelle qui représente la manière dont la personne s'adapte à la culture locale et est libre de pouvoir vivre la sienne. Des éléments tels que la culture ou la religion entrent en compte. Mais le facteur le plus important reste la langue, donc la capacité de la personne à pouvoir comprendre la langue de la région où elle vit.

Troisièmement, il y a l'intégration sociale qui représente la capacité d'une personne migrante à pouvoir vivre en convivialité avec la population autochtone. Ce volet contient des éléments comme la capacité à lier des relations amicales ou d'autres types avec la population locale. Cela peut se révéler être un bon indicateur d'exclusion/de ségrégation sociale.

Finalement, il y a l'intégration se basant sur l'identification au pays d'accueil. Cela concerne le sentiment d'identification ou d'appartenance à un pays. Cette mesure est subjective, mais elle est importante pour voir à quel point une personne se sent intégrée.

Dans ce travail nous allons explorer ces quatre dimensions de l'intégration et nous allons mobiliser plusieurs variables dépendantes pour cela.

En Suisse la facilité de l'intégration, du moins structurelle, dépend de plusieurs facteurs: le permis de séjour, la nationalité, la discrimination, la reconnaissance des diplômes, etc. (Bertrand, 2017; Pecoraro & Wanner, 2019; Rapport statistique sur l'intégration de la population issue de la migration, 2017; Zschirnt & Fibbi, 2019). Dans une moindre mesure, le réseau social figure aussi parmi les facteurs pouvant expliquer une plus grande intégration, notamment pour le cas de la communauté sri lankaise (Bertrand, 2017; Wanner, 2017).

Réseau social du migrant et impact sur son intégration

Une brève revue de la littérature nous permet de mettre en avant plusieurs éléments importants en ce qui concerne le rôle du réseau social de la personne migrante dans son intégration. L'article Social networks, social capital and migrant integration at

local level European literature review de Kindler (2015) nous offre une bonne perspective en traitant plusieurs articles européens sur la question. Son article apporte sept conclusions dont trois intéressantes pour notre sujet. Premièrement la définition, l'utilisation et la formation du réseau social change entre la population native et les migrants, mais également à l'intérieur de la catégorie des étrangers. Ainsi il y a des divergences entre les nationalités. L'éducation et le statut (de légalité) jouent un grand rôle dans cette différence.

Ensuite, la littérature montre que les liens forts des migrants, définis comme les liens de proximité qu'on entretient généralement avec des proches ou les membres de la famille, lorsqu'ils sont ethniques peuvent améliorer l'intégration au niveau local. Effectivement ces liens permettent d'établir des lieux de rencontre entre la communauté migrante et la communauté locale. Cependant, cela ne se réalise que dans des contextes particuliers avec une structure permettant les opportunités. L'autrice cite deux études en Allemagne et deux études au Royaume-Uni qui montrent que les chances d'obtenir un emploi augmentent pour les migrants de différentes origines si ceux-ci se basent sur leur réseau ethnique (ou réseau ayant une forte proportion de non-natif).

Le troisième et dernier point que nous abordons de cet article concerne les effets de l'âge et de la génération sur le réseau social et le capital social. Ces effets se voient notamment dans l'accumulation du capital au cours de la vie. En ce qui concerne l'effet de génération, il est relevé que les migrants de deuxième génération s'en sortent mieux sur l'accumulation du capital social. Effectivement, ayant vécu sur le territoire, ces derniers partent avec des réseaux plus fournis que leurs parents. Cependant, un réseau social apportant un bon niveau de capital social s'étend au-delà de la simple localité. Effectivement, ce réseau peut apporter des avantages à un niveau transnational. Par exemple, lorsque le groupe de migrant auquel un individu appartient est de petite taille, la durée de résidence a un effet non négligeable sur le réseau de la personne. L'autrice ajoute en se référant au travail de Dahinden (2013) que les migrants avec un plus haut niveau d'éducation ont tendance à établir un réseau social transnational et que ce réseau est lié à leur haut niveau de mobilité. Ces migrants tendent à ne pas être intégrés localement, mais il ne serait pas sensé de dire qu'ils ne sont pas intégrés au regard de l'envergure de leur capital culturel, social et économique. En réalité, ils n'ont pas réellement besoin de s'intégrer localement. Une autre étude du Royaume-Uni a montré qu'être un migrant de deuxième génération était perçu comme plus favorable, car cela signalait pour la population autochtone une plus grande distance envers les traditions de la première génération.

Ainsi, il existerait des différences dans l'utilisation et la composition du réseau social entre les différents groupes de migrants. Même si le réseau social semble à priori être plus avantageux que le réseau social de migrants, généralement moins fournis en arrivant pour la première fois sur le territoire, la présence de co-nationaux peut donner des opportunités d'intégration professionnelle. Finalement d'autres facteurs, comme l'âge, la génération, les autres capitaux (économique et culturelle) ou des réseaux à un niveau international jouent un rôle nonnégligeable dans la capacité

d'intégration. D'ailleurs il est important de relever le concept d'homophilie lorsqu'on parle de l'avantage que peut procurer un réseau.

La littérature en science sociale montre que le réseau social des individus tend à leur ressembler (Mercklé, 2016). C'est-à-dire en âge, en genre, en nationalité, en classe sociale, etc. Raison pour laquelle il est attendu que le réseau social d'une personne soit une prolongation ou une exagération de ses forces et faiblesses. Cela a pu être révélé en Suisse dans l'insertion des chômeurs (Turtschi, 2015). Dans le cas de la population étrangère qui a une variété de profil, il est important de pouvoir tenir compte de cet élément dans l'analyse. De plus, plusieurs études ont montré que le réseau ethnique ou étranger pouvait au contraire amener des difficultés à la population migrante. Nous pouvons retrouver un résumé de ces études dans la revue de la littérature qui sert de référence à notre travail (Kindler et al., 2015). Sachant que la nationalité/l'ethnie est l'une des caractéristiques les plus fortes créant de la ségrégation entre les groupes sociaux et ce même en Suisse (Dahinden, 2013; McPherson et al., 2001; Mercklé, 2016; Rottmann-Aubé, 2018; Saint-Charles & Mongeau, 2005), il est très probable que le réseau du migrant soit de la même origine que lui.

Notons tout de même que le réseau de migrant peut s'avérer un piège à l'intégration s'il devient une sous-population à part de la population autochtone (Massey et al., 1994; Safi, 2011). L'absence même de contact et la séparation entre ces deux populations est également un indicateur de ségrégation. Même si plusieurs auteurs montrent que ce n'est pas forcément un signe de non-intégration dans certaines conditions (Jean, 2007; Kindler et al., 2015; Li, 2004; Portes & Manning, 2006), cela pourrait être un frein à l'intégration.

Le cas de l'intégration de la population migrante en Suisse

La Suisse est un pays particulier en Europe pour la taille de sa population migrante qui représente une proportion non négligeable du total. En 2020, la population résidente permanente née à l'étranger était estimée à 2'630'432 personnes soit ~30% de la population résidente totale (Office fédéral de la statistique, 2021c). Si nous comptons la population issue de la migration, ce chiffre monte à 38% (Rapport statistique sur l'intégration de la population issue de la migration, 2017). Une grande partie de la population étrangère provient des pays de l'UE/AELE. Les motifs les plus courants de déplacement sont liés au marché du travail et à la famille (rejoindre ou fonder). Le premier motif est principalement lié aux ressortissants de l'UE/AELE et le second aux autres migrants d'autres provenances. Dans cette population résidente permanente étrangère, nous retrouvons essentiellement deux permis : le permis C (autorisation d'établissement) et le permis B (et Ci pour autorisation de séjour).

Intégration selon l'OFS

Comme nous l'avons indiqué plus tôt dans ce travail, l'OFS a établi 68 indicateurs pour l'intégration de la population migrante (Office fédéral de la statistique, 2021b). Parmi ces indicateurs l'office en compte 34 clés (Office fédéral de la statistique, 2021a). Nous n'allons pas présenter le résultat de tous ces indicateurs, mais nous brosserons un bref résumé non-exhaustif qui nous sera utile pour notre analyse.

En observant le résultat d'une partie des indicateurs de l'intégration, nous pouvons voir que la population migrante se trouve généralement dans des situations plus précaires que la population native. Premièrement, le taux de pauvreté est plus grand dans la population issue de la migration. Deuxièmement, cette population a plus de chance de se retrouver en déprivation de logement que la population autochtone ou dans des logements situés dans des quartiers bruyants. Troisièmement, cette population a un plus grand taux de personnes à bas salaire. Ensuite, elle a également un taux de chômage plus grand que les locaux. De plus, la population migrante est plus souvent surqualifiée sur le marché du travail, montrant en quelque sorte des difficultés dans l'intégration sur le marché du travail. Finalement, elle est bien plus souvent privée de soins pour des raisons financières (Office fédéral de la statistique, 2021a). Ainsi l'intégration (structurelle) n'est pas forcément garantie pour la population migrante.

Cependant, ces résultats concernent principalement l'intégration structurelle. Il y a d'autres résultats intéressants englobant les autres dimensions de l'intégration. Nous allons en présenter trois importantes dans l'ordre suivant : l'expérience de discrimination raciale, la santé auto-évaluée et le soutien social (relation de confiance). La discrimination raciale est importante car elle peut entraver les dimensions sociales, culturelles et identitaires de l'intégration. En 2020, 31% de la population issue de la migration déclare en général avoir subi une discrimination (selon la nationalité, l'origine, la religion, la couleur de peau ou d'autre signe physique distinctifs) ce qui est trois fois plus grand que la proportion dans la population non-issuée de la migration. De plus, cette proportion augmente avec le temps et plus rapidement pour la population issue de la migration. La Suisse a comme difficulté importante dans sa politique d'intégration la non-prise en compte active de la discrimination comme nous le verrons plus tard.

En ce qui concerne la santé auto-évaluée, c'est une mesure fiable de santé et permet d'avoir assez simplement des données de bonne qualité (bon pouvoir prédictif sur la mortalité par exemple). Notons qu'une difficulté d'accès à la santé peut contribuer à diminuer cette santé auto-évaluée. Elle prendrait donc en compte des facteurs comme les ressources financières ou l'accès aux soins pour d'autres raisons (méconnaissance, disponibilité, etc.). Mais la Suisse a un bon score en ce qui concerne l'accès aux soins pour la population migrante (Switzerland | MIPEX 2020, 2020). Dans les chiffres de l'OFS, nous constatons que la santé auto-évaluée est de moins bonne qualité pour les migrants de première génération dans le fait que ces derniers

sont en moyenne moins nombreux à se déclarer en « bonne » et en « très bonne » santé que les autres résidents de Suisse.

Après avoir parlé des deux premiers indicateurs plus complexes, nous pouvons aborder le cas du soutien social qui est défini par l'OFS comme cela (Office fédéral de la statistique, 2019) :

« Il s'agit d'un indicateur très pertinent pour l'intégration et la santé qui ne sauraient se passer de l'existence de soutien social. Les personnes souffrant d'un manque de relations de confiance peuvent voir leur intégration entravée : les relations avec d'autres personnes et l'appartenance à divers réseaux sociaux sont des éléments importants de la vie en société. Les relations dans la vie professionnelle et la vie privée et le soutien qu'elles apportent permettent aux individus de maîtriser plus facilement leur quotidien et de participer plus largement à la vie sociale. Le type et l'intensité des contacts sociaux fournissent une indication de l'intégration sociale des individus et de leur appartenance à un réseau social. Les relations sociales dont dispose une personne et l'appui qu'elle peut y trouver contribuent à son bien-être. Si certaines ressources sociales ont un effet direct sur la santé, d'autres agissent plus indirectement, un peu comme des « amortisseurs » dans les situations de crise. » (Office fédéral de la statistique, 2019)

Nous voyons donc que cet indicateur intègre plusieurs des dimensions de l'intégration et par conséquent une grande importance. Les chiffres de 2017 indiquent que malgré des taux élevés de soutien social pour tous les statuts migratoire (tous supérieur à 90%), les personnes non-issues de la migration ont une proportion supérieure (97%) à celle qui en sont issue (94%) principalement à cause de la proportion plus basse pour les migrants de la première génération. Effectivement, les migrants de deuxième génération ont des scores proches de la population native. Ce qui est compréhensible puisque le temps passé sur le territoire aiderait à forger des relations de soutien. Cependant, rien n'est dit sur la nature de ces relations (origine, nombre, qualité).

Mais il existe aussi des différences entre les origines dans l'intégration. En fonction du pays de provenance, certains aspects de l'intégration sont plus faciles que d'autres. Ce qui correspond aux résultats de la revue de la littérature de Kindler (2015). Concernant le marché de l'emploi, par exemple, les populations hors UE/AELE sont plus touchées par le chômage et plus représentées dans les professions faiblement qualifiées (Rapport statistique sur l'intégration de la population issue de la migration, 2017). Cela est le signe de plus grande difficulté d'intégration structurelle dépendant de l'origine et potentiellement du type de permis puisque les deux sont en partie liés. Un autre élément important que nous pouvons noter est que l'indice de ségrégation proposé par deux auteurs (Duncan & Duncan, 1955) montre que la ségrégation est généralement plus forte pour les ressortissants de pays qui ne sont pas membres de l'UE/AELE. Cela pourrait exercer une influence sur l'intégration sociale, dans le sens que cela limite les contacts avec la population autochtone, et sur l'intégration structurel, dans le sens que cela pourrait limiter l'accès à certaines

opportunités d'emploi ou être le signe que certains logements leur sont inaccessibles. À ce sujet, il y a un rapport en Suisse montrant qu'il existe une discrimination dans l'accès au logement basé sur la nationalité (Daniel Auer et al., 2019). Il existe aussi d'autres types de discriminations qui touchent la population étrangère en Suisse comme l'accès à l'emploi ou à la nationalité (Auer et al., 2015; Fibbi et al., 2003, 2006, 2022; Zschirnt & Fibbi, 2019).

Intégration selon le MIPeX

Le site internet du Migrant Integration Policy Index donne des informations de qualité sur les politiques d'intégration dans la mesure où elles sont facilement comparables et permet de classer les pays (Migrant Integration Policy Index | MIPeX 2020, 2020). Ce type de source est importante, car comme le site l'annonce, les politiques d'intégration d'un pays sont importantes puisque la façon dont les gouvernements traitent les immigrants influence fortement la façon dont les immigrants et le public interagissent et se perçoivent mutuellement.

Naturellement, il existe une page sur ce site internet qui est consacrée à la Suisse (Switzerland | MIPeX 2020, 2020). L'initiative a d'ailleurs inspiré la Suisse pour un rapport en ce qui concerne la discrimination (Eidgenössisches Departement des Innern EDI, 2020). L'une des premières observations que nous pouvons tirer des données du MIPeX est la stagnation des politiques migratoires au niveau fédéral en Suisse, même s'il y a eu des changements au niveau cantonal ou communal. Effectivement, depuis 2007, son score n'a pas changé, alors que pour la plupart des pays il y a eu une augmentation (+2) durant les cinq années qui ont précédé 2020. Cela est dû aux deux facteurs que sont la lenteur de la politique Suisse d'une part et le principe de subsidiarité rendant la mise en place d'une politique fédérale migratoire de grande envergure difficile d'autre part. Le seul indicateur ayant changé récemment est celui sur l'accès à la nationalité en raison du référendum sur la naturalisation facilitée et l'abaissement du temps pour l'obtention de la nationalité de 12 ans à 10 ans.

De manière générale, la Suisse est légèrement en dessous de la moyenne des pays de l'OCDE et de l'Europe de l'Ouest. Sa politique d'intégration est définie comme « Intégration temporaire » puisqu'elle offre généralement des opportunités dans certains domaines mais n'offre pas de perspective réelle d'intégrations sur le long terme. De plus :

« Switzerland is one of the most insecure of these “Temporary Integration” countries, with policies most similar to Austria and Denmark's. Non-EU citizens are left insecure in Switzerland, scoring 18/100 on security, more insecure than in nearly all 56 MIPeX countries, ranked 3rd from the bottom, alongside Austria and Denmark. Switzerland's approach to equal opportunities is only favourable for integration, scoring 52/100 on opportunities, which is no better than the average Western European/OECD country. Its policies are even slightly unfavourable on basic rights for immigrants, scoring 40/100 on rights and 7th from the bottom of

the 56 MIPEX countries. Switzerland is now the only European country in MIPEX without a national anti-discrimination law and equality body to help victims. » (Switzerland | MIPEX 2020, 2020)

Les obstacles principaux sont le manque de structures contre la discrimination et une politique d'accès à la nationalité qui est l'une des plus restrictives d'Europe. Cependant, elle s'en sort mieux que les autres pays européens en matière de mobilité dans le marché du travail (pas pour tous) et en santé.

Le réseau social des migrants en Suisse

Nous voyons donc que l'intégration en Suisse est difficile pour la population migrante en ce qui concerne la dimension structurelle et qu'elle est liée en partie par la nationalité. En Suisse, l'intégration au marché du travail pour la population étrangère est fortement déterminée par le type de permis de résidence et la nationalité (Bertrand, 2017). Mais que sait-on de l'effet du réseau social de la population migrante sur son intégration dans le pays ?

En ce qui concerne le capital social que peut apporter le réseau, nous pouvons citer l'étude de Dahinden (2013) réalisée en Suisse sur le rôle des catégories sociales sur les frontières sociales entre les personnes. Son travail s'est basé sur 250 habitants d'une petite ville et est très informatif. Dans son étude le capital social que le réseau social peut donner est défini comme les ressources possédées par les membres du réseau de la personne, qu'elle peut mobiliser pour atteindre ses objectifs. L'un des points intéressants qu'elle relève est que la différence de capital social du réseau entre les individus dépend de plusieurs facteurs. Voici les facteurs qui sont associés avec un faible capital social :

« People from Southern Europe or outside Europe, working migrants or those having arrived through asylum, Catholics (and to lesser degree Muslims), persons having experienced a one-way migration and lived in the country of origin or in Switzerland, and those possessing a residence or an annual permit. » (Dahinden, 2013)

Cela montre encore que la nationalité et le permis de résidence jouent aussi un rôle dans les ressources que le réseau peut apporter. De plus, les caractéristiques associées avec un bon niveau de capital social sont les suivantes :

« Being born in Switzerland or central or Northern Europe, possessing high educational capital, being Protestant, immobile (or on the other hand, highly mobile), and having a high salary are items that are associated with high values for network variety and volume. » (Dahinden, 2013)

En nous basant sur le concept d'homophilie, nous pouvons donc imaginer que de tels facteurs qui sont de bases des avantages, se reproduisent dans le réseau expliquant alors un fort capital social pour les natifs et un faible capital social pour des catégories de migrants déjà peu dotés en capitaux.

Toujours dans le cas de la Suisse, le travail d'un groupe de chercheurs a essayé de mettre en avant le rôle du réseau social dans l'obtention d'un emploi pour les réfugiés (Martén et al., 2019). S'appuyant sur la particularité de répartition des réfugiés en Suisse, cette étude montre que le fait d'être affecté à des zones où vivent et travaillent de nombreux co-nationaux facilite l'entrée des nouveaux arrivants sur le marché du travail suisse. Ces effets sur l'emploi atteignent leur maximum environ trois ans après l'arrivée du réfugié et se dissipent quelque peu avec un séjour prolongé. Les auteurs de cette étude constatent également que les réfugiés qui vivent dans des groupes ethniques sont plus susceptibles d'avoir un emploi à plein temps et que cet effet persiste pendant au moins cinq ans après leur arrivée. Les chercheurs pensent que c'est l'effet de l'information sur les postes disponibles obtenu par le biais du réseau ethnique qui permet cette entrée facilitée au marché du travail, puisque parmi les réfugiés employés par la même entreprise, une forte proportion partage la même nationalité, ethnicité ou langue. Cependant, il n'est pas possible d'établir de lien direct entre l'obtention de l'emploi et l'effet du réseau. Cela reste des suppositions.

À tout cela, nous pouvons citer les travaux montrant que le rôle du réseau social en Suisse est important pour l'obtention d'un emploi (Oesch & von Ow, 2017; Turtschi, 2015). Donc il est possible que le réseau social joue un rôle non négligeable dans l'intégration de la population étrangère.

La question du soutien social et des autres dimensions de l'intégration

Dans le présent travail, nous n'avons pas fait une revue complète de la littérature sur le rôle du réseau social du migrant dans son intégration. Cependant nous pouvons relever deux grandes tendances, qui se révéleraient être des limites dans l'approche actuelle de la question du rôle du réseau social dans l'intégration de la population migrante.

Premièrement, la grande majorité des travaux s'intéressent à l'effet du réseau social dans la dimension structurelle et plus particulièrement dans les résultats sur le marché de l'emploi. Ce type de mesure est beaucoup utilisé pour mesurer le niveau d'intégration puisque bénéficier d'un emploi décent permet d'éviter de multitude de problèmes divers dans la vie d'un individu. De plus, les mesures structurelles d'intégration constituent une observation relativement « objective » de la situation. Il faut aussi compter les influences des travaux de Granovetter et des chercheurs qui l'ont suivi popularisant le concept de « la force des liens faibles » permettant une intégration dans le marché du travail plus facilitée pour les individus ayant en plus de leur réseau proche des relations plus distantes. L'approche a été nuancée dans l'analyse des réseaux, montrant aussi que les liens forts (entretenus avec les proches) pouvaient aussi jouer ce rôle. Dans tous les cas, cela a influencé la manière de considérer l'utilisation des réseaux dans l'intégration des migrants. Il est alors compréhensible de voir que la mesure de l'intégration structurelle notamment dans le domaine de l'emploi soit énormément utilisée dans le cas des migrants. Cependant, il existe

d'autres dimensions de l'intégration où le réseau social du migrant pouvant jouer un rôle.

Deuxièmement, un nombre conséquent de travaux s'intéressent principalement à la présence du réseau dans l'intégration. Pourtant, la présence du réseau seule n'est pas forcément suffisante pour en tirer des bénéfices. Par exemple, il faut pouvoir l'activer. La dimension du soutien n'est prise en considération que lorsqu'on interroge les personnes sur les moyens qui leur ont permis de trouver un emploi (réseau). Pourtant, il faudrait aussi parler de l'effet direct du soutien dans l'intégration des individus tel que l'aide reçue pour s'installer dans le pays, car cela a probablement un grand effet. Effectivement, le réseau de soutien est crucial en début d'établissement pour la personne migrante (Ouellet, 2008). Cela lui permet d'obtenir des ressources importantes qu'elle n'aurait pas eu autrement, par exemple, de la part d'autochtones qui sont principalement des inconnus. Parmi ces ressources nous pouvons compter le soutien psychologique et les sources d'informations qui permettraient à la personne potentiellement désorientée de s'intégrer dans un milieu protégé lui facilitant une intégration à son rythme.

Question de recherche et Hypothèses

Problématique

Au vu de la littérature, nous pouvons voir que le réseau social du migrant peut jouer un rôle important sur son intégration (structurelle). Cependant, l'effet n'est pas nécessairement bon ou mauvais et dépend du contexte et du groupe de migrant (et indirectement des caractéristiques du migrant). Nous avons fait la remarque que la grande majorité des articles s'intéressait à l'intégration structurelle, mais pas aux autres dimensions. De plus, le rôle direct du soutien social mériterait d'être dissocié de la simple présence d'un réseau social. Voilà pourquoi dans notre travail nous allons essayer de répondre à ces deux manques en traitant le cas de la Suisse. Dans le présent travail, nous allons essayer de répondre à la question de recherche suivante:

“Est-ce que le soutien reçu du réseau social de la personne migrante à l'arrivée dans le pays a un effet sur les différentes dimensions de l'intégration en Suisse ?”

Le but étant de tester s'il existe bien un effet du soutien du réseau du migrant sur son intégration structurelle, sociale et identitaire (et/ou culturel) en contrôlant pour de nombreux facteurs dont la nationalité, le type de permis de séjour et la composition du réseau. Nous ferons une description de nos variables dépendantes constituant les mesures de l'intégration selon la nomenclature de (Heckmann & Schnapper, 2003).

Hypothèses

Pour répondre à cette question nous allons tester plusieurs hypothèses englobant de nombreuses situations. La particularité de cette recherche est que pour prendre en

compte les différentes dimensions de l'intégration, elle se basent à la fois sur des dimensions qui concernent la situation à l'arrivée en Suisse (difficulté dans différents domaines) et la situation récente en Suisse (adéquation de l'emploi, le sentiment d'intégration, etc.). Dans cette partie, lorsque nous parlons d'intégration, nous englobons toutes les quatre dimensions de l'intégration. Dans le cas où nous souhaiterions parler d'un type d'intégration en particulier, nous le préciserons. De plus, lorsque nous parlons des difficultés en arrivant en Suisse, nous parlons uniquement de la dimension structurelle de l'intégration.

Hypothèse 1 : À l'arrivée en Suisse, le soutien spécifique à la situation diminue les difficultés ressenties par les individus peu importe leur source.

Nous nous attendons à ce que les difficultés diminuent avec la présence d'un réseau de soutien et lorsque le soutien est spécifique à une difficulté, la réduction est importante. Ainsi, si l'individu a reçu du soutien pour venir et s'installer en Suisse (peu importe de qui il l'a reçu), il aura moins tendance à déclarer plus de difficultés que d'autres individus sans soutien. Toutefois, cet individu n'a pas besoin d'avoir reçu du soutien dans ce domaine spécifique pour que la difficulté déclarée soit moindre. Ainsi pour les situations de difficulté nous nous attendons à un effet négatif et pour les autres situations d'intégration nous nous attendons à un effet positif. Nous pensons également que l'effet ne s'arrête pas dans les difficultés à l'arrivée en Suisse, mais perdure dans le temps et sur d'autres dimensions.

Hypothèse 2 : La diversité du soutien dans le réseau diminue les difficultés ressenties et améliore les capacités d'intégration.

Cette hypothèse se base simplement sur le fait que plus une personne reçoit de soutien, plus elle dispose de ressources, et donc est mieux préparée à affronter les difficultés dans son intégration. Une personne qui aurait à la fois le soutien de proches, mais également d'une institution publique devrait donc déclarer moins de difficultés et s'intégrer plus facilement. Ainsi nous nous attendons à des effets similaires à l'hypothèse 1.

Hypothèse 3 : L'aide formelle a plus d'effet sur l'intégration qu'une aide plus personnelle.

La source du soutien est importante, nous nous attendons à ce que le soutien professionnel (employeur, collègue) soit le plus efficace, suivi par le soutien institutionnel (public et privé) et ensuite celui des proches concernant l'intégration.

Hypothèse 4 : Nous pensons que la présence de proches ou d'amis en Suisse dans le réseau diminue l'effet du soutien reçu à l'arrivée sur l'intégration.

Nous faisons l'hypothèse qu'une partie de l'effet du soutien social reçue est simplement dû à la présence du réseau. Effectivement, la simple présence du réseau peut aider la personne migrante à s'intégrer sans forcément qu'une personne spécifique lui donne du soutien. De plus des éléments tels que les conseils ou la traduction occasionnelle peuvent ne pas être considérés comme du soutien, mais

produisent dans les faits plus de facilité dans l'intégration. Les variables sur le type de réseau présent auront donc un effet de médiation. Cependant nous pensons que l'élément ayant la plus grande influence sur l'intégration est le soutien direct.

Hypothèse 5 : La présence de Suisse et de co-nationaux dans le réseau améliore l'intégration des personnes (peu importe la dimension de l'intégration).

Dans cette hypothèse nous parlons de soutien qui affecte toutes les dimensions de l'intégration. Nous pensons que les amis suisses peuvent donner énormément de soutien par le fait qu'ils vivent en principe dans le pays et ont plus de ressource à partager que les autres nationalités. Cependant, nous pensons que les amis de même nationalité peuvent donner plus de soutiens que d'autres amis étranger de par le simple fait que partager la même origine rapproche davantage et permet alors de recevoir plus d'aide (homophily). Il en va de même pour un partenaire Suisse ou de même nationalité du moment que ce dernier est présent.

Hypothèse 6 : Le réseau social expliquerait une part non-négligeable des différence d'intégration entre les nationalités.

Il existe plusieurs facteurs expliquant les différences d'intégration entre les individus. Nous savons qu'il est plus facile pour certaines nationalités de s'intégrer que d'autres, notamment en raison du type de permis reçu qui donne des opportunités différenciées sur le territoire. Il est aussi connu, par exemple, que les Sri Lankais ont en Suisse un réseau d'entraide très développé leur permettant une insertion plus facilitée sur le marché du travail (Bertrand, 2017; Wanner, 2017). Nous faisons l'hypothèse que le soutien reçu à l'arrivée en Suisse et le type de réseau expliquerait une partie de ces différences (au moins 5%).

Méthode

Dans ce travail, nous utiliserons le langage statistique R pour réaliser toutes nos analyses (R Core Team, 2018). Le réseau social peut certes avoir un effet sur l'intégration du migrant, mais les autres facteurs exerçant une influence plus forte sur l'intégration doivent être également pris en considération. Dans cette partie, après une présentation des données utilisées, nous allons faire une description des variables de la recherche en expliquant les raisons qui nous ont motivé à les sélectionner.

Données

Dans le cadre du présent travail, nous allons utiliser les données du Migration Mobility Survey. Nous travaillons sur la troisième vague de l'année 2020 qui correspond à 7'393 observations. Ces données présentent l'avantage de correspondre à un grand nombre d'étrangers très diversifié tout en veillant à une représentation dans le sexe (Homme/Femme) et dans la nationalité. De plus, des questions liées à l'intégration (difficulté à l'arrivée ou sentiment d'appartenance par exemple) ont été

posées. À cela s'ajoutent des questions sur le réseau social de l'individu (soutien de la part de qui à l'arrivée, présence du partenaire, composition du réseau d'ami, etc.).

Variables

Variables dépendantes

Nous avons au total 12 variables dépendantes qui représentent les dimensions de l'intégration des migrants présentées par Heckmann et Schnapper (2003). Ces variables seront donc présentées selon cette ordre: premièrement les variables en rapport avec l'intégration structurelle, ensuite les variables en lien avec l'intégration culturelle, puis les variables concernant l'intégration sociale et finalement les variables en liens avec l'intégration identitaire. Nous ferons la distinction entre les variables concernant les difficultés lors de l'arrivée en Suisse et les variables concernant l'intégration actuelle des personnes.

Intégration structurelle

En ce qui concerne l'intégration structurelle, nous avons décidé de prendre cinq variables en lien avec les difficultés à l'arrivée en Suisse et une variable en rapport avec l'adaptation actuelle de la personne. En réalité, l'intégration structurelle englobe toutes nos variables sur les difficultés ressenties à l'arrivée en Suisse et elles représentent une échelle déclarant la difficulté ressentie allant de « Pas du tout problématique » à « Très problématique » sur huit niveaux. Les individus sont amenés à répondre à la question « À quel point l'aspect suivant a été difficile lors de votre première arrivée en Suisse? », qui se décline dans les cinq thématiques suivantes : « Financement du déplacement et de l'installation en Suisse », « Trouver un logement », « Trouver une école/un service de garde d'enfant », « Interagir avec l'administration (ex. permit) », « Trouver un emploi pour l'époux/l'épouse ou le partenaire ». Nous avons exclu « Parler/comprendre la langue locale » car nous pensons que cela a plus avoir avec l'origine et les capacités individuelles du migrant que de son réseau. Même si nous pouvons imaginer que la présence d'un réseau puisse servir de passerelle d'apprentissage de la langue pour la personne migrante. Nous ajoutons à ces variables, l'adéquation entre les compétences des individus et leur travail. Cela est une mesure de déqualification qui permet de voir la difficulté rencontrée par la personne migrante sur le marché du travail. Afin de mesurer cet aspect nous utilisons la variable sur l'utilisation des compétences. Cette variable correspond à une échelle de huit niveaux allant de « Pas du tout » à « Dans une large mesure ».

Intégration culturelle

Dans ce travail, nous n'avons pas traité les questions sur la discrimination et les raison de la discrimination (racisme, sur nationalité ou sur la religion). Nous n'avons pas cité de théories qui nous permettraient de voir en quoi le réseau social pourrait protéger de la discrimination ressentie. Cependant, nous estimons que l'intégration

culturelle est partiellement prise en compte dans les variables dépendantes de l'intégration identitaire, notamment pour les questions de mal du pays et le sentiment d'acceptation.

Intégration sociale

Concernant l'intégration sociale, nous avons considéré les questions concernant la capacité à communiquer avec la population locale ou de se faire des amis en Suisse. Les questions sont posées de manière à exprimer le niveau de difficulté pour accomplir les actes cités précédemment. Les réponses vont de « Pas du tout problématique » à « Très problématique » avec huit niveaux au total.

Intégration identitaire

Finalement, nous avons l'intégration identitaire. Cette dimension est mesurée par quatre variables. Il y a premièrement deux variables concernant la difficulté à s'adapter ou avoir le mal du pays. Les deux variables ont une échelle de huit valeurs allant de « Pas du tout problématique » à « Très problématique ». Dans le cas spécifique du mal de pays, « Très problématique » signifie que la personne ressent un mal de pays vraiment problématique. Ensuite, nous avons deux variables sur le sentiment d'appartenance à la Suisse et le sentiment d'être accepté. Concernant ces questions, les individus devaient répondre à quelle point ils étaient d'accord avec ces affirmations : « Globalement, je me sens accepté par la population Suisse » et « Globalement, je me sens appartenir à la société Suisse » sur une échelle de quatre niveaux allant de « Complètement en désaccord » à « Complètement en accord ».

Mesure partielle de l'intégration actuelle

Afin de effectuer une mesure de l'échelle d'intégration actuelle (partiellement), nous réalisons une analyse en composante principale pour regrouper plusieurs des variables concernant l'intégration récente citées précédemment et plus particulièrement le mal de pays, la communication avec la population locale, la capacité d'adaptation, la capacité de se faire des amis en Suisse, le sentiment d'appartenance à la Suisse et le sentiment d'acceptation de la communauté Suisse. Nous avons exclu toutes les variables sur les difficultés rencontrées en Suisse lors de la première arrivée car nous nous intéressons à la situation récente. De plus, nous avons exclu la variable sur l'adéquation entre les compétences du migrant et son emploi, car elle formait principalement une dimension à elle seule. De plus, l'aspect structurel fait majoritairement l'objet d'étude contrairement aux autres dimensions de l'intégration. Avec cette méthode nous garantissons une mesure de l'intégration sociale, culturelle et identitaire. Le test d'adéquation des facteurs de Kaiser-Meyer-Olkin (0.8) et le test de corrélation de Bartlett ($p < 0.05$) se sont avérés concluant, ce qui nous permet de regrouper nos variables en une dimension: la difficulté d'intégration. Pour simplifier la lecture, nous avons décidé d'inverser l'échelle de mesure pour créer une variable sur la facilité d'intégration. Ainsi, plus le score est élevé, plus l'intégration est réussie. Cette variable va nous servir dans la

décomposition de la variance pour estimer la part des différences qui peut être expliquée entre d'une part les individus et d'autre part les individus.

Variables dépendantes

Nous pouvons voir la distribution des variables dépendantes dans les graphiques en Annexe. En raison de la forme en échelle des différentes variables (excepté notre composante sur l'intégration), nous utiliserons des modèles de régression ordinales pour prendre en compte la différence entre les écarts de tous les niveaux. Pour l'analyse avec la composante de l'intégration nous nous baserons sur un modèle linéaire.

Variables explicatives

Toutes les variables explicatives concernant le soutien reçu à l'arrivée en Suisse. Elles se basent sur plusieurs types de difficultés: arriver en Suisse, trouver un logement, s'entretenir avec les affaires administratives, trouver une garde/une école pour les enfants et trouver un emploi pour le partenaire. Pour chacune de ces situations, les répondants ont été amenés à dire s'ils avaient reçu du soutien et de qui venait se soutenir. Ça peut être d'un proche/membre de la famille, d'un employeur, de collègues, d'institutions privés, d'institutions publiques ou d'un « autre » type de soutien. Puisqu'il est possible d'avoir plusieurs soutiens, nous avons en tout 30 variables explicatives représentant les différentes combinaisons de difficulté et de source de soutien. Afin de faciliter la lecture dans nos modèles et éviter les potentiels effets de colinéarité, nous avons décidé d'utiliser trois variantes de ces variables. Nous allons présenter comment nous les avons configurés et pourquoi nous l'avons fait.

La première variante, que nous appellerons « soutien spécifique », concerne l'aide spécifique à la difficulté prise en compte. Par exemple, si la difficulté analysée (variable dépendante) concerne la difficulté à trouver un logement, toutes les variables explicatives concernant les différentes sources de soutien dans cette dimension à l'arrivée en Suisse. Nous avons donc six variables. Cela permet de mettre en avant le rôle du soutien direct sur la difficulté ressentie.

La seconde variante, que nous appellerons « diversité du soutien », représente le nombre de sources de soutien qu'une personne reçoit dans une difficulté spécifique. Par exemple, si la difficulté analysée est le fait de trouver un emploi pour son partenaire, alors la variable pourrait être égale à 2 pour une personne car elle a reçu le soutien d'un proche et d'un collègue. Nous avons donc ici une unique variable qui grandit avec la diversité de soutien spécifique reçue.

La troisième variante, que nous appellerons « soutien multidimensionnel », prend en compte toutes les sources de soutien et toutes les situations de difficultés. Cependant, elle regroupe les variables par source de soutien. Ainsi, il est possible par exemple d'avoir une variable sur le soutien d'une institution publique égale à 3, parce que le

soutien reçu par une institution publique a été cité dans trois situations de difficulté (logement, école, et arrivé en Suisse par exemple). Cette variable mesure donc l'importance du type de soutien dans les situations pouvant entraîner des difficultés. Cette variable est une version plus poussée de la première variante puisqu'elle prend en compte toutes les situations de difficultés que nous avons citées plus tôt. Elle est importante, car nous traitons aussi des variables dépendantes qui n'ont pas de lien direct avec le type de soutien donné comme le sentiment d'appartenance par exemple. Si nous continuons dans cet exemple, nous mesurons l'importance des différentes sources de soutien reçu à l'arrivée en Suisse sur le sentiment d'appartenance.

Variables de médiation

Dans notre approche, nous faisons l'hypothèse que la composition selon la nationalité du réseau personnel de la personne migrante a une importance sur l'effet des différentes mesures du soutien reçu au départ. Voilà pourquoi, nous prenons en compte le fait de savoir si les répondants ont un proche (ou un ami) en Suisse, l'origine de la plupart des amis du proche, la présence du partenaire du répondant ainsi que la nationalité de ce dernier dans le cas où il serait présent en Suisse. Nous analyserons l'effet de la prise en compte des variables de médiation sur les coefficients de nos variables explicatives.

Variables de contrôle

Nous avons toute une série de variables de contrôle que nous avons regroupées en plusieurs catégories. Premièrement nous avons les raisons du déplacement. Concernant ce groupe de variable, nous avons sélectionné les questions qui s'intéressent à savoir si les individus sont venus en Suisse pour des raisons professionnelles ou familiales, ou s'ils sont venus pour suivre un partenaire ou rejoindre un réseau déjà présent en Suisse (cela représente quatre variables). Nous avons choisi une partie de ces variables parce qu'elles représentent la présence d'un réseau en Suisse. De plus, nous pensons que la variable concernant le déplacement pour des raisons professionnelles a un grand effet dans les capacités d'intégration et particulièrement pour l'intégration structurelle (emploi).

Ensuite nous avons les variables sociodémographiques. Dans notre cas nous nous intéressons au sexe qui a son importance dans de nombreuses situations pour sa caractéristique structurelle notamment dans la migration. Nous avons aussi pris en compte deux paramètres en rapport avec l'âge que sont l'âge d'arrivée en Suisse et la durée de résidence dans le pays.

Nous avons aussi pris comme variable de contrôle la nationalité, que nous avons regroupée en région géographique (pays frontaliers, Européen, de l'OCDE, etc.), et le type de permis. Ces deux éléments ont une grande importance dans la possibilité de s'intégrer structurellement.

Finalement, nous prenons aussi en compte le niveau d'éducation et le niveau de langue qui sont également des facteurs importants dans l'intégration en Suisse.

Modèles

Afin de répondre à nos hypothèses, nous allons tester trois séries de modèles qui regroupent chacune un nombre de régressions dépendant du nombre de variables dépendantes.

Dans le cadre de ce travail, nous prendrons en compte la conception d'enquête et donc les pondérations et les strates des données. Cependant, pour la dernière partie concernant le modèle multiniveau sur la part des variances, il n'existait pas dans le langage R de méthode implémentée pour tenir compte automatiquement à la fois de la conception de l'enquête et de modèle multiniveau. Nous avons donc proposé une méthode pour limiter les biais (voir partie Modèles).

Modèles basés sur les difficultés à l'arrivé

Ces modèles ont comme variables dépendantes les questions sur les difficultés en arrivant en Suisse et comme variables explicatives les trois variantes du soutien social, c'est-à-dire la version qui ne concerne que le soutien dans le domaine cité, la version qui concerne la variété de soutien et la version qui concerne le nombre de soutien multidimensionnel par source de soutien. Cela correspond à un total de 15 régressions ordinales (cinq variables dépendantes multipliées par trois variantes de variables dépendantes).

Ces modèles nous permettent de répondre aux hypothèses 1, 2, 3 et 5. Ils concernent les difficultés dans l'établissement en Suisse qui est une étape importante dans l'intégration puisqu'elle peut influencer la trajectoire du migrant.

Modèles basés sur l'intégration récente

Dans cette série de modèle, nous avons comme variables dépendantes, le degré d'utilisation des compétences, le sentiment de mal du pays, les difficultés de communication avec la population locale, les difficultés d'adaptation, les difficultés à se faire des amis dans la population locale, le sentiment d'appartenance et le sentiment d'être accepté en Suisse. Nous utiliserons la troisième variante des variables explicatives, c'est-à-dire, le « soutien multidimensionnel », car les variables dépendantes ne représentent pas des difficultés spécifiques pour lesquelles la question du soutien leur a été posée. Puisque nous sommes tout de même intéressés par le rôle du soutien social reçu au départ sur la capacité d'intégration qui suit, nous prenons en compte l'aide multidimensionnelle reçue. Nous effectuerons donc sept régressions ordinales (une par variable dépendante).

Ces modèles nous permettent de répondre aux hypothèses 2, 3 et 5. Ils concernent l'intégration récente des personnes migrantes et touchent, dans une certaine mesure, à toutes les dimensions de l'intégration.

Modèles basés sur l'effet de médiation de la composition du réseau

Pour une partie de nos 22 modèles présentés précédemment, nous allons observer visuellement l'effet qu'ont les variables de médiations sur les coefficients de nos variables explicatives. C'est-à-dire que nous allons comparer un modèle complet (comprenant toutes nos variables) avec un modèle sans nos variables de médiations. Nous nous concentrerons sur les modèles ayant comme variables explicatives la troisième variante (le soutien multidimensionnel) donc 24 régressions ordinales (cinq modèles sur les difficultés et 7 modèles sur l'intégration actuelle multiplié par deux).

Ces modèles permettent de répondre à l'hypothèse 4. Après une présentation générale des deux premières séries de modèles, ces modèles basés sur l'effet de médiation de la composition du réseau concernent la séparation entre le rôle spécifique du réseau et celui du soutien effectif dans l'intégration.

Modèles basés sur la décomposition de la variance entre nationalité

Dans cette dernière série de modèles, nous allons nous concentrer sur la différence d'intégration entre les nationalités. Notre variable dépendante est la composante de l'intégration que nous avons créée basée sur six des sept variables dépendantes de l'intégration récente. Nos variables explicatives sont les différentes sources de soutien multidimensionnel. Dans ce modèle multiniveau, nous utilisons aussi une variable de groupe. Cette variable est l'origine, cela nous permet de pouvoir représenter la différence (déviations) de chaque nationalité par rapport à la moyenne et de voir l'effet de l'ajout de variables sur la réduction/augmentation de la variance. Nous ne nous intéresserons pas vraiment aux coefficients, mais à la part de variance expliquée par nos groupes de variables et l'effet des différentes sources de soutien multidimensionnelles sur les différences entre nationalités sur cette échelle d'intégration. Nous utiliserons donc six modèles de régression linéaire multiniveau (un par catégorie de variables).

Ces modèles répondent à l'hypothèse 6. Nous cherchons à comprendre ici quels facteurs peuvent expliquer les différences d'intégration sociale, culturel et d'identité entre les nationalités et leur importance.

Comme nous l'avons expliqué plus tôt dans ce travail, nous n'avons pas trouvé de modèle permettant de prendre correctement en compte à la fois la conception d'enquête (strate et pondération) et la structure des modèles multiniveaux. Afin de limiter les biais, nous présentons une variante permettant de pouvoir prendre compte

(de manière imparfaite) de la conception de l'enquête. Nous standardisant la pondération des données sur une échelle non centrée. Ensuite nous considérons la variable de strate comme une variable de groupe. Par cette manipulation nous espérons limiter les biais dans les modèles.

Analyse des résultats

Difficulté à l'arrivée en Suisse

Premièrement, nous commençons avec le modèle sur les difficultés d'arriver en Suisse et le modèle de soutien spécifique à la difficulté. Pour ce premier modèle nous présentons le tableau de régression dans son intégralité. Dans ce modèle, nous contrôlons l'effet des différentes variables sur la probabilité de déclarer de plus grandes difficultés, respectivement, dans l'arrivée en Suisse, dans la gestion avec l'administration, dans la prise en charge des enfants, dans la recherche de logement et dans la recherche de logement pour le partenaire. Les coefficients sont des rapports de cote indiquant un risque relatif avec une catégorie de référence. Lorsque le coefficient est inférieur à 1, cela signifie que la variable diminue la probabilité de déclarer des difficultés. À l'inverse, un score au-dessus de 1 indique plus de chance de déclarer une difficulté dans la tâche. Nous présentons un tableau de données tronqué des régressions où nous ne gardons que les variables explicatives et de médiation pour faciliter la lecture. Les tableaux complets des modèles comprenant également les variables de contrôle se trouvent en annexe du présent travail:

	Moving	Admin	Child	House	Partner job
Predictors	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios
[U] Relative support (1)	1.09 (0.25)	0.98 (0.10)	0.78 (0.16)	0.91 (0.12)	0.82 (0.14)
[U] Employer support	0.44*** (0.04)	0.75*** (0.06)	0.62** (0.09)	0.69*** (0.05)	0.58 (0.16)
[U] Colleagues support	1.22 (0.41)	1.01 (0.18)	1.25 (0.36)	0.83 (0.17)	0.36* (0.15)
[U] Private inst. support	0.77 (0.21)	1.08 (0.12)	1.32 (0.31)	1.22 (0.16)	1.09 (0.31)

[U] Public inst. support	0.74 (0.32)	1.19 (0.20)	1.15 (0.22)	1.04 (0.31)	1.19 (0.34)
[U] Other support	0.71 (0.17)	0.73 (0.13)	1.35 (0.32)	1.14 (0.18)	0.79 (0.21)
Relative support (2)	0.67*** (0.06)	0.72*** (0.06)	0.75* (0.09)	0.68*** (0.06)	0.81 (0.10)
Most friends same origine	1.07 (0.11)	0.91 (0.09)	0.83 (0.13)	0.83 (0.08)	0.72* (0.11)
Most friends mix	0.83* (0.07)	0.77** (0.06)	0.88 (0.12)	0.74*** (0.06)	0.64** (0.09)
Most friends Swiss	0.59*** (0.07)	0.61*** (0.07)	0.52** (0.11)	0.52*** (0.06)	0.40*** (0.08)
Partner: nationality (Swi) Other	1.09 (0.19)	0.93 (0.15)	1.38 (0.48)	1.08 (0.15)	1.17 (0.34)
Partner: nationality (Swi) Same	1.47* (0.25)	1.16 (0.18)	1.61 (0.54)	1.21 (0.16)	1.61 (0.45)
Partner: single	1.11 (0.19)	1.00 (0.15)	0.90 (0.32)	1.10 (0.15)	
Partner: Swiss (Swi)	1.03 (0.20)	1.21 (0.21)	0.93 (0.35)	0.67* (0.11)	1.16 (0.36)
Observations	5577	6102	2588	5777	2415

• p<0.05 ** p<0.01*** p<0.001

Nous constatons que seule la variable de soutien venant de l'employeur a un effet sur plusieurs dimensions des difficultés. Ainsi, ce soutien réduirait les difficultés liées au déplacement et l'installation en Suisse, la gestion de l'administration, la prise en charge des enfants et l'obtention d'un logement. Cela est probablement lié à l'effet de sélection que produit la migration de travail. Nous constatons aussi que le fait d'avoir un ami ou un proche en Suisse qui peut donner du soutien agit sur les mêmes dimensions de difficulté. Nous pouvons aussi relever le fait que d'avoir majoritairement des amis suisses, comparativement à avoir des amis étrangers, diminuait les difficultés à tous les niveaux de difficulté, alors qu'avoir un mix d'amis

suisses et étranger diminue la probabilité de déclarer plus de difficulté dans tous les types de difficultés, excepté pour la prise en charge des enfants. Nous constatons aussi que le fait d'avoir des amis de la même origine diminue les chances de déclarer une difficulté dans la recherche d'emploi pour le partenaire. Enfin un partenaire Suisse présent sur le territoire semble diminuer les difficultés pour le logement, alors qu'un partenaire de même nationalité semble augmenter les difficultés pour arriver en Suisse comparativement à un partenaire vivant à l'étranger. Ainsi, avec ces premiers résultats, il semble que le soutien social et le réseau social aient effectivement leurs effets propres.

Nous continuons l'analyse avec la deuxième série de modèles où nous comptons pour la diversité du soutien spécifique à la difficulté rencontrée. Les résultats des coefficients des autres variables étant similaires, nous ne montrons que ceux de la variable de diversité du soutien.

	Moving	Admin	Child	House	Partner job
Predictors	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios
Support diversity	0.55*** (0.04)	0.91* (0.04)	0.94 (0.07)	0.85** (0.05)	0.73** (0.07)
Observations	5577	6102	2588	5777	2415

- $p < 0.05$ ** $p < 0.01$ *** $p < 0.001$

Nous constatons que l'augmentation de la diversité de soutien est associée à une diminution de la probabilité de déclarer des difficultés pour toutes les difficultés sauf pour la prise en charge des enfants. Ainsi, la diversité du soutien joue un rôle. Cependant, il est possible que ce soit une confusion avec l'effet du soutien de l'employeur, mais nous pensons que le résultat est valable.

Ensuite, nous nous basons sur le modèle concernant le soutien multidimensionnel. Les effets étant similaires pour les autres coefficients du modèles (excepté que le fait d'avoir plus d'amis de la même origine n'est plus associé à une diminution de la difficulté pour trouver un emploi pour son partenaire), nous ne présentons ici que les coefficients des variables explicatives.

	Moving	Admin	Child	House	Partner job
Predictors	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios

[M] Relative support (1)		1.04 (0.05)	0.94 (0.04)	0.94 (0.06)	0.93 (0.04)	1.01 (0.06)
[M] Employer support		0.74*** (0.02)	0.91*** (0.02)	0.95 (0.04)	0.90*** (0.02)	1.19*** (0.06)
[M] Colleagues support		1.08 (0.12)	1.04 (0.08)	0.98 (0.12)	0.92 (0.07)	0.82 (0.11)
[M] Private inst. support		0.95 (0.06)	1.02 (0.05)	1.17* (0.08)	1.09 (0.06)	1.11 (0.10)
[M] Public inst. support		1.02 (0.09)	1.11 (0.08)	1.05 (0.09)	1.13 (0.09)	1.22* (0.12)
[M] Other support		0.98 (0.07)	0.97 (0.06)	1.07 (0.08)	0.97 (0.06)	0.99 (0.09)
Relative support (2)		0.67*** (0.06)	0.71*** (0.06)	0.75* (0.09)	0.68*** (0.06)	0.82 (0.10)
Most friends same origine		1.06 (0.11)	0.92 (0.09)	0.84 (0.13)	0.83 (0.08)	0.75 (0.12)
Most friends mix		0.82* (0.07)	0.77** (0.06)	0.89 (0.12)	0.74*** (0.06)	0.65** (0.09)
Most friends Swiss		0.59*** (0.07)	0.61*** (0.07)	0.54** (0.11)	0.52*** (0.06)	0.41*** (0.09)
Partner: nationality (Swi)	Other	1.05 (0.18)	0.93 (0.15)	1.40 (0.49)	1.09 (0.15)	1.14 (0.33)
Partner: nationality (Swi)	Same	1.43* (0.24)	1.16 (0.18)	1.62 (0.54)	1.23 (0.16)	1.51 (0.42)
Partner: single		1.10 (0.18)	0.98 (0.15)	0.91 (0.32)	1.10 (0.15)	

Partner: Swiss (Swi)	0.99 (0.19)	1.21 (0.21)	0.95 (0.36)	0.68* (0.11)	1.17 (0.36)
Observations	5577	6102	2588	5777	2415

- $p < 0.05$ ** $p < 0.01$ *** $p < 0.001$

Nous voyons que plus l'employeur donne de soutien dans diverses situation de difficulté, moins les individus déclarent de difficulté en ce qui concerne le déplacement en Suisse, la gestion de l'administration et la recherche d'un logement. Cependant, ils déclarent plus de difficultés à trouver un emploi pour un partenaire. Nous constatons aussi qu'un soutien accru d'une institution privée est associé au fait de déclarer de plus grande difficulté pour la garde d'enfant, alors que le soutien accru par une institution publique est associé à de plus grande difficulté pour trouver un emploi pour le partenaire. Nous constatons ici que le soutien n'est pas forcément associé à la réduction des difficultés, mais peut être le signe de difficultés plus grandes.

Effet de médiation

Nous avons ensuite testé l'effet de médiation des variables concernant le réseau (présence de proches/amis en Suisse, présence et nationalité du partenaire, et composition nationale des amis). Nous constatons qu'il ne semble pas y avoir d'effet de médiation, les coefficients restant relativement similaires à l'ajout des variables de médiation. Les rares fois où un coefficient perdait en significativité sont associées à un faible niveau de significativité au départ et au hasard. Toutes les illustrations de l'effet de médiation se trouvent en annexe.

Intégration récente

Nous passons ensuite au modèle sur les dimensions de l'intégration récente. Elles concernent l'utilisation des compétences dans le travail actuel (dimension structurelle), le sentiment de mal du pays (dimension culturelle), la difficulté d'adaptation (dimension culturelle), la difficulté à communiquer avec la population locale (dimension sociale), la difficulté à se faire des amis en Suisse (dimension sociale), le sentiment d'appartenance à la Suisse (dimension identitaire) et le sentiment d'être accepté par la population Suisse (dimension culturelle et identitaire). Les variables concernant l'utilisation des compétences au travail, le sentiment d'appartenance et le sentiment d'être accepté ont le même sens. C'est-à-dire qu'un coefficient supérieur à 1 indique une augmentation dans l'utilisation des compétences, le sentiment d'appartenance et d'acceptation, donc une amélioration de l'intégration. Les quatre autres variables concernent des difficultés, ainsi un score supérieur à un indique une augmentation des difficultés et donc une moins bonne intégration. Le présent tableau présente nos résultats:

Predictors		Skill	Homesick	Adapt	Commu	Friends	Belong	Accept
		Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios
[M]	Relative support (1)	0.80*** (0.04)	1.12** (0.05)	1.10* (0.05)	1.04 (0.05)	1.01 (0.04)	1.00 (0.05)	1.03 (0.05)
[M]	Employer support	1.15*** (0.04)	0.91*** (0.02)	0.98 (0.03)	0.98 (0.03)	0.98 (0.03)	1.03 (0.03)	1.05 (0.03)
[M]	Colleagues support	1.15 (0.12)	1.03 (0.08)	1.00 (0.09)	0.91 (0.08)	1.01 (0.09)	1.03 (0.10)	1.15 (0.10)
[M]	Private inst. support	1.00 (0.06)	0.97 (0.06)	1.05 (0.06)	1.11 (0.06)	1.11 (0.07)	1.00 (0.07)	0.86* (0.05)
[M]	Public inst. support	0.82* (0.06)	1.11 (0.09)	0.96 (0.08)	0.98 (0.09)	1.05 (0.08)	1.27** (0.10)	1.21* (0.09)
[M]	Other support	0.85 (0.07)	0.94 (0.05)	1.03 (0.07)	1.04 (0.07)	0.91 (0.05)	0.97 (0.07)	1.00 (0.07)
	Relative support (2)	1.21* (0.11)	0.67*** (0.05)	0.59*** (0.05)	0.55*** (0.04)	0.34*** (0.03)	1.69*** (0.14)	1.74*** (0.14)
	Most friends same origine	0.75** (0.08)	1.38*** (0.13)	1.07 (0.10)	1.06 (0.10)	1.08 (0.10)	0.98 (0.09)	1.03 (0.10)
	Most friends mix	1.20* (0.11)	0.72*** (0.06)	0.57*** (0.05)	0.54*** (0.04)	0.45*** (0.03)	2.24*** (0.19)	1.71*** (0.15)
	Most friends Swiss	1.38* (0.17)	0.40*** (0.05)	0.36*** (0.04)	0.31*** (0.04)	0.30*** (0.03)	4.06*** (0.47)	3.09*** (0.37)
	Partner: Other nationality (Swi)	1.23 (0.22)	0.57*** (0.09)	0.99 (0.15)	1.00 (0.16)	1.02 (0.15)	1.27 (0.21)	1.19 (0.19)

Partner: Same nationality (Swi)	1.26 (0.21)	0.70* (0.10)	1.07 (0.16)	1.06 (0.16)	0.92 (0.13)	1.22 (0.19)	1.26 (0.19)
Partner: single	1.03 (0.17)	0.68** (0.10)	1.05 (0.16)	1.08 (0.16)	0.99 (0.14)	1.19 (0.19)	1.24 (0.19)
Partner: Swiss (Swi)	1.28 (0.25)	0.80 (0.13)	1.26 (0.21)	0.92 (0.15)	1.20 (0.19)	1.34 (0.23)	1.31 (0.22)
Observations	5566	7031	7037	7034	7034	7034	7034

- $p < 0.05$ ** $p < 0.01$ *** $p < 0.001$

Nous constatons que le soutien accru de proches concernant les difficultés à l'arrivée en Suisse est associé avec une moins bonne utilisation des compétences, une plus grande probabilité de déclarer avoir le mal du pays et de plus grandes difficultés d'adaptation. Cela pourrait venir du fait que le recours à l'aide de proches indique un manque d'alternatives ou de ressources. Le soutien de l'employeur est quant à lui lié à une meilleure utilisation des compétences au travail et de plus basse probabilité de déclarer avoir le mal du pays. Comme nous l'avons indiqué précédemment, cela est probablement dû à la migration du travail et à un effet de sélection. Nous remarquons que le recours à un soutien privé diminue le sentiment d'acceptation par la population suisse. Cela pourrait venir du fait que la personne n'ait pas accès à du soutien public. D'un autre côté, le soutien d'une institution publique est associé à une moins bonne utilisation des compétences au travail, mais un sentiment d'appartenance et d'acceptation accru. Ensuite, nous voyons que la présence de proches en Suisse pouvant aider la personne a un effet positif sur l'intégration en général. Il en va de même pour le fait d'avoir des amis mix (suisse et étrangers) ou suisses. Cependant, le fait d'avoir majoritairement des amis de la même origine diminue le niveau d'intégration en ce qui concerne l'utilisation des compétences et le sentiment de mal du pays. Cela pourrait indiquer que dans le temps, avoir majoritairement des amis de même origine serait lié à une moins bonne intégration puisque cela concerne le niveau d'intégration récent. Finalement, être célibataire, avoir un partenaire présent en Suisse étranger ou de la même nationalité diminue le sentiment de mal du pays, excepté si le partenaire est Suisse. Un partenaire Suisse n'implique pas forcément d'effet sur l'intégration.

Modèles sur la variance

Enfin, nous abordons l'analyse de variance avec notre composante de l'intégration. Pour rappel, cette variable d'intégration se base sur trois des dimensions de l'intégration présenté en introduction que sont l'intégration sociale, l'intégration

culturelle et l'intégration identitaire. Le but étant de voir quelle proportion des différences entre les nationalités les variables de soutien et de réseau occupent. Le tableau de régression avec tous les résultats se trouve en annexe. Nous commençons par la présentation de la part des différences que représente la nationalité.

La nationalité occupe 8.6% des différences totales, alors que les différences individuelles occupent le reste (91.4%). Le modèle multiniveau nous permet d'observer les déviations des nationalités par rapport au score d'intégration moyen. Nous observons qu'après avoir pris en compte toutes nos variables, l'écart à la moyenne des différentes nationalités diminuait de manière générale avec des changements de classement. Deux graphiques se trouvant en annexe permettent d'observer le classement des nationalités en fonction de leur divergence à la moyenne et l'effet de prendre considération toutes nos variables.

Ensuite, nous pouvons nous intéresser à la part de la variance expliquée par chaque groupe de variables. Nous utilisons un modèle additif où nous ajoutons progressivement les variables au modèles pour estimer la part de la variance retirée. Le tableau synthétique suivant présente ces proportions pour les différences entre nationalités :

Origine variance explained			
Models	Variance	Explained variance	Variables
Model 0	0.0715	NA%	None
Model 1	0.0691	3.3%	Sociodemographic
Model 2	0.0682	1.3%	Migration reason
Model 3	0.0659	3.2%	Support
Model 4	0.0561	13.8%	Network
Model 5	0.0403	22%	Region
Model 6	0.0395	1.2%	Permit
Model 7	0.0238	21.9%	Language

Nous pouvons voir que la région d'origine (22%), la langue parlée (21.9%) et la composition du réseau (13.8%) sont les trois principaux facteurs entraînant des différences entre les nationalités dans l'intégration. Cependant, le soutien social n'occupe que 3.2% des différences entre nationalités en matière d'intégration. En considérant toutes nos variables nous arrivons à expliquer 66.7% de la variance entre les nationalités. La région a un effet dans le sens où ce sont les pays frontaliers qui ont le meilleur niveau d'intégration. En ce qui concerne la langue, elle est très importante pour l'intégration et les régions (pays frontaliers, OCDE, UE/AELE, etc.) ayant plus ou moins de proximité linguistique avec les langues parlées en Suisse pourraient expliquer la disparité dans les régions. Finalement, il semblerait que

certaines nationalités aient une composition très spéciale du réseau. Cela voudrait dire que le réseau occupe une place importante dans l'intégration de certaines nationalités.

Ensuite nous pouvons observer la part de variance expliquée des différences individuelles :

Individual variance explained			
Models	Variance	Explained variance	Variables
Model 0	0.7447	NA%	None
Model 1	0.7132	4.2%	Sociodemographic
Model 2	0.7116	0.2%	Migration reason
Model 3	0.7110	0.1%	Support
Model 4	0.6196	12.3%	Network
Model 5	0.6200	-0.1%	Region
Model 6	0.6188	0.2%	Permit
Model 7	0.5751	5.9%	Language

Nous voyons que cette fois-ci, la composition du réseau joue le rôle le plus important (12.3%), suivit pas la langue (5.9%), mais cette fois-ci les variables sociodémographiques (sexe, âge d'arrivé, etc.) occupe la troisième position (4.2%). Le soutien n'occupe ici que 0.1% des différences individuelles. Ces proportions plus petites indiquent que nos variables expliquent davantage les différences entre les nationalités qu'entre les individus. Le total ne représentant que 22.8% des différences individuelles, cela laisse de la place à d'autres facteurs plus importants. Mais encore une fois, le réseau occupe une part importante des différences individuelles et joue donc un rôle significatif dans l'intégration.

Conclusion

Retour sur les hypothèses

Beaucoup d'éléments ont pu être relevés dans cette analyse. Afin de synthétiser nos résultats, nous allons les utiliser pour répondre à nos questionnements et ainsi nous recentrer sur le sujet principal qui concerne le rôle du réseau social et le soutien du migrant dans son intégration dans le pays d'accueil. En nous basant sur nos résultats, nous pouvons maintenant répondre à nos questions de recherches et contrôler si nos hypothèses sont satisfaites. Concernant l'hypothèse 1 :

« Hypothèse 1 : À l'arrivée en Suisse, le soutien spécifique à la situation diminue les difficultés ressenties par les individus peu importe sa source. »

Nous pouvons dire qu'elle est en partie validée. Effectivement, le soutien spécifique à un meilleur effet que le soutien multidimensionnel. Cependant, il n'a d'effet que lorsqu'il provient de l'employeur. Il est possible que ce soit un effet de sélection que nous discuterons dans la section suivante. Ensuite, nous pouvons tenter de répondre à la deuxième hypothèse :

« Hypothèse 2 : La diversité du soutien dans le réseau diminue les difficultés ressenties et améliore les capacités d'intégration. »

Nous pouvons affirmer que l'hypothèse est en grande partie validée. Car la diversité a effectivement réduit la difficulté au départ pour quatre des cinq situations. Cependant, elle n'a pas eu d'effet sur la prise en charge des enfants. Ensuite nous répondant à la troisième hypothèse :

« Hypothèse 3 : L'aide formelle a plus d'effet sur l'intégration qu'une aide plus personnelle »

Cette hypothèse est en partie vérifiée dans le sens que l'aide de l'employeur a un effet sur trois ou quatre des dimensions de difficultés (suivant qu'elle soit spécifique ou multidimensionnelle), alors que les autres types de soutien ne semblent pas avoir d'effet. Cependant, lorsque l'aide de l'employeur est multidimensionnelle, elle est signe d'augmentation des difficultés pour trouver un emploi pour le partenaire. Il en va de même pour l'aide multidimensionnelle des institutions privées qui sont liées à une difficulté plus grande pour la prise en charge des enfants et pour celles des institutions publiques qui sont liées à une plus grande difficulté de trouver un emploi pour le partenaire. Ensuite nous pouvons aborder l'hypothèse 4 sur l'effet de médiation du réseau :

« Hypothèse 4 : Nous pensons que la présence de proches ou d'amis en Suisse dans le réseau diminue l'effet du soutien reçu à l'arrivée sur l'intégration. »

Nous avons vu qu'il n'existait pas d'effet de médiation du réseau, même en nous concentrant uniquement sur le soutien des proches. Le soutien social semble avoir un effet propre ne dépendant pas de la constitution du réseau. Nous parlons de l'hypothèse 5 ensuite :

« Hypothèse 5 : La présence de Suisse et de co-nationaux dans le réseau améliore l'intégration des personnes (peu importe la dimension de l'intégration) »

Cette hypothèse est vérifiée pour les difficultés à l'arrivée en Suisse et en partie vérifiée pour les autres dimensions de l'intégration notamment en ce qui concerne la présence de Suisse. Avoir des personnes Suisses dans le réseau diminue toutes les difficultés ressenties et améliore toutes les dimensions de l'intégration. L'effet est encore plus fort si la personne possède majoritairement des amis Suisses. Concernant la présence de co-nationaux, il existe une réduction des difficultés pour trouver un emploi pour le partenaire. Cependant, avoir majoritairement des co-nationaux dans le réseau diminue la probabilité d'utiliser toutes ces compétences dans le travail (adéquation entre emploi et compétence) et augmente les chances d'avoir le mal du pays. Cela indiquerait que la présence majoritaire de co-nationaux est une aide au

départ, mais peut se transformer en difficulté avec le temps. Finalement nous pouvons traiter l'hypothèse sur la variance :

« Hypothèse 6 : Le réseau social expliquerait une part non négligeable des différences d'intégration entre les nationalités. »

Nous pouvons accepter l'hypothèse 6. Le réseau social est l'un des trois facteurs les plus explicatifs des différences entre les nationalités. Effectivement, il occupe la troisième place en expliquant 13.8% des différences d'intégration entre les nationalités. En ce qui concerne les différences individuelles, il devient le premier facteur explicatif avec 12.3% des variances expliquées. En contrepartie, le soutien reçu au départ joue un rôle marginal dans les différences entre nationalité et entre individus (respectivement 3.2% et 0.1%). Ainsi le réseau social explique une grande part des différences d'intégration entre les individus.

Retour sur la question de recherche

Après avoir aborder les hypothèses nous pouvons répondre à notre question de recherche :

« Est-ce que le soutien reçu du réseau social de la personne migrante à l'arrivée dans le pays a un effet sur les différentes dimensions de l'intégration en Suisse ? »

À cette question, nous pouvons répondre que le soutien a effectivement un effet sur l'intégration des migrants en Suisse, mais cet effet est mitigé et marginal. Mitigé, parce qu'il n'est pas forcément positif sur l'intégration, mais peut être le signe d'une difficulté d'intégration. Le sens de la causalité n'est pas forcément clair dans ce genre de cas : « Est-ce que la personne a des difficultés parce qu'elle reçoit de l'aide ou est-ce qu'elle demande de l'aide parce qu'elle est en difficulté ? ». Dans le cas de l'aide reçue pas des institutions (publiques ou privé), il semblerait que ce soit le signe d'une difficulté à combler, alors que pour l'aide reçus de proches, de l'employeur ou de collègues, il est difficile de savoir qui de l'aide ou de la difficulté a précédé l'autre. En ce qui concerne la marginalité, il semblerait que c'est surtout la composition du réseau qui ait une grande importance dans l'intégration. C'est surtout la présence de proches prêts à aider la personne et la présence de Suisse qui ont un effet très important dans le niveau d'intégration dans toutes les dimensions. Dans ce sens, le soutien (peu importe sa source) viendrait compléter cette ressource que constitue déjà le réseau. Cependant, les deux ont des effets propres.

Limites et discussion

Ainsi, le soutien et le réseau social joueraient tous les deux un rôle dans toutes les dimensions de l'intégration. Cependant, le premier jouerait un rôle marginal dans le fait qu'il n'explique qu'une très petite part des différences individuelles et de nationalité et dans le fait que son effet n'est pas aussi systématique que celui du réseau

social. Par ce travail nous contribuons au débat de l'effet du réseau social du migrant dans sa capacité à s'intégrer dans son nouveau pays. Les apports principaux de ce travail sont d'une part d'avoir pu distinguer l'effet propre du soutien et celui du réseau social, et d'autre part d'avoir abordé leur effet sur d'autres dimensions de l'intégration.

Cependant, ce travail souffre d'un certain nombre de limites qui sont principalement d'ordre méthodologique. Premièrement, les variables dépendantes concernant le soutien reçu manquent de précision dans leur définition. Effectivement, les individus répondent à la question concernant le soutien reçu dans une situation pouvant être une difficulté. Cependant, il n'est pas possible de connaître la nature, la qualité ou la fréquence de cette aide. Par exemple, si une personne déclare avoir reçu de l'aide de la part de proches, nous ne savons pas de qui, de combien de personne et de quelle manière elle a été aidée (matériellement, émotionnellement, etc.). La définition de soutien est alors floue. Une autre limite concernant ce soutien vient du fait qu'il n'est mesuré que pour des situations spécifiques. Bien que cruciale dans l'intégration puisque le départ peut influencer tout le processus, il manque des questions plus diversifiées sur le soutien en ce qui concerne le domaine et les situations récentes (au moment de l'enquête). Nous pouvons imaginer des questions du type « Actuellement, de qui recevez-vous du soutien dans les activités de votre vie ? » en laissant le choix de pouvoir indiquer des proches, des amis, l'employeur, etc. tout en permettant d'indiquer soit le nombre, soit la nature, soit l'importance de ce soutien. Le problème est que pour des variables plus récentes, nous ne pouvons qu'estimer l'effet du soutien reçu à l'arrivée en Suisse, alors que le soutien actuel devrait avoir plus d'importance. Il reste aussi la catégorie de soutien « autre » qui reste la catégorie la plus vague, il est difficile de savoir à quoi elle correspond.

Une des grandes limites de nos modèles est de ne pas avoir réussi à prendre en compte le capital économique des individus. Il aurait fallu prendre en compte un élément comme le revenu ou la classe sociale (même si le niveau d'éducation aide en ce sens à prendre ce facteur en considération). Il est possible que le capital économique dans le réseau, d'autant plus que le réseau social de la personne a tendance à lui ressembler. De plus, bien que les modèles soient triés en fonction de la présence ou non d'un partenaire ou d'enfants lorsque la variable dépendante l'exigeait, il aurait été intéressant de prendre en compte la présence d'enfants en Suisse et leur âge pour contrôler des potentiels effets cachés sur la prise en charge ou l'emploi du conjoint par exemple.

Une autre limite importante vient de la part de variance limitée que nous arrivons à expliquer. Bien que nous arrivions à expliquer 66.7% de la variance entre les nationalités, cette proportion descend à 22.8% pour la variance individuelle restante. Ce qui laisse une grande part de variance non expliquée. Cela veut dire que nous avons omis des facteurs importants en ce qui concerne les différences individuelles, comme le revenu ou le nombre d'enfants. De plus, sachant que les réseaux sociaux ont tendance à être homophiles, les caractéristiques individuelles ont aussi leur importance dans la capacité de ressources accessibles dans le réseau puisque celui-ci

a tendance à leur ressembler. Donc il faudrait prendre en compte plus de caractéristiques individuelles ayant un rapport avec l'intégration.

Malgré ces limites, nous avons pu apporter des réponses intéressantes en ce qui concerne le rôle du réseau social dans l'intégration de la population migrante. Nous ouvrons tout de même la discussion sur le débat sur le rôle du réseau co-ethnique. Ce réseau peut être vu comme un soutien nécessaire à l'intégration dans un premier temps, mais il peut aussi être vu comme un piège si la structure social n'est pas adéquate (ségrégation, discrimination, etc.). Dans notre travail, nous avons vu qu'en ce qui concernait l'intégration au départ, le fait d'avoir des amis majoritairement de la même origine que soi n'est pas un désavantage et cela permettrait même d'aider la personne à trouver un emploi pour son partenaire. Cependant, en ce qui concerne l'intégration récente, bien qu'il ne semble pas y avoir d'effets significatifs mauvais pour l'intégration dans la plupart de nos variables, avoir majoritairement des amis de la même origine que soi est associé avec une moindre utilisation des compétence en emploi et une plus grande tendance à avoir le mal du pays. Ainsi, nous ne contredisons aucune des affirmations concernant le réseau co-ethnique, puisque ce réseau semble aider au départ (ne pose pas de problème en tout cas), mais peut devenir problématique dans des phases avancées de l'intégration (récente). Cela pourrait être le signe d'une évolution dans l'intégration moins bien réussie. Effectivement, il existe des effets positifs au départ, mais plus tard, il y a des effets négatifs. Cela voudrait dire qu'avoir des amis majoritairement de la même origine que soi après plusieurs années en Suisse pourrait être le signe d'une certaine forme de ségrégation.

Finalement, nous souhaitons discuter de l'effet du soutien de l'employeur. Effectivement, il n'est pas neutre puisqu'il pourrait être à l'origine d'un effet de sélection. Une étude utilisant les mêmes données a montré que les employeurs ont aidé davantage une certaine catégorie de personnes que sont les hommes de pays riches anglo-saxons hautement qualifiés (Sandoz & Santi, 2019). Ainsi, nous pouvons mesurer indirectement l'effet de ces catégories. Ces catégories sont connues pour avoir de bases des capitaux élevés en Suisse (Dahinden, 2013; Turttschi, 2015). Ils cumulent donc les avantages. Cependant, les modèles de régressions ont pris en compte le sexe, l'origine et le niveau d'éducation dans les variables de contrôle et la diversité du soutien semble aussi jouer un rôle, donc il est possible que nous ayons complètement réduit cet effet de sélection. Mais cela rappelle que l'effet d'homophilie est important à prendre en compte lorsque nous réalisons une étude sur le rôle de l'effet de soutien ou du réseau social. Mais pour être sûr de contrôler l'effet de l'homophilie, nous devons prendre en considération d'autres variables de niveau individuelles qui ont un effet sur l'intégration. Puisque notre travail n'a pas assez expliqué énormément de variance individuelle, il serait intéressant que des études futures puissent se charger de cette lacune pour estimer correctement l'effet du soutien et du réseau social.

Bibliographie

- Auer, D., Bonoli, G., & Fossati, F. (2015). It's Discrimination, Stupid : Labour Market (Re-) Entry Difficulties among Different Immigrant Groups in Switzerland. *National Center of Competence in Research – The Migration-Mobility Nexus, Working Paper Series*(2). https://nccr-onthemove.ch/wp_live14/wp-content/uploads/2013/01/nccrotm-WP2-Auer-Bonoli-Fossati.pdf
- Bertrand, A.-L. (2017). *Réfugiés en Suisse : Trajectoire d'asile et intégration professionnelle* [Thèse de doctorat., Université de Genève]. <https://doi.org/10.13097/archive-ouverte/unige:98194>
- Bourdieu, P. (2006). 1. Le capital social. Notes provisoires. In *Le capital social* (p. 29-34). La Découverte.
- Charbonneau, J., & Turcotte, M. (2005). « Réseaux sociaux » dans *Connaître, débattre et décider : La contribution d'une enquête socioéconomique de santé intégrée et longitudinale (ESSIL)* (Santé et bien-être, p. 173-206). Institut de la statistique du Québec.
- Dahinden, J. (2013). Cities, Migrant Incorporation, and Ethnicity : A Network Perspective on Boundary Work. *Journal of International Migration and Integration*, 14(1), 39-60. <https://doi.org/10.1007/s12134-011-0224-2>
- Daniel Auer, Julie Lacroix, Didier Ruedin, & Eva Zschirnt. (2019). *Discrimination ethnique sur le marché suisse du logement* [OFL]. Office fédéral du logement. https://www.bwo.admin.ch/dam/bwo/fr/dokumente/01_Wohnungsmarkt/15_Studien_und_Publikationen/Forschungsberichte/Diskriminierung_DE_Zsfg.pdf.download.pdf/Diskriminierung_FR_Zsfg.pdf
- Duncan, O. D., & Duncan, B. (1955). A Methodological Analysis of Segregation Indexes. *American Sociological Review*, 20(2), 210. <https://doi.org/10.2307/2088328>
- Eidgenössisches Departement des Innern EDI. (2020). *Bericht FRB 2020*. https://www.edi.admin.ch/edi/de/home/fachstellen/fachstelle-fuer-rassismusbekaempfung-frb/shop-bestellungen-und-publikationen0/Bericht_FRB_2020.html
- Fibbi, R., Kaya, B., & Piguet, E. (2003). Le passeport ou le diplôme ? Étude des discriminations à l'embauche des jeunes issus de la migration. *Neuchâtel: SFM*, 1-64.
- Fibbi, R., Lerch, M., & Wanner, P. (2006). Unemployment and discrimination against youth of immigrant origin in Switzerland : When the name makes the difference. *Journal of International Migration and Integration / Revue de l'integration et de La Migration Internationale*, 7(3), 351-366. <https://doi.org/10.1007/s12134-006-1017-x>

Fibbi, R., Ruedin, D., Stünzi, R., & Zschirnt, E. (2022). Hiring discrimination on the basis of skin colour? A correspondence test in Switzerland. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 48(7), 1515-1535. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2021.1999795>

Heckmann, F., & Schnapper, D. (Éds.). (2003). *The Integration of Immigrants in European Societies: National Differences and Trends of Convergence*. De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110507324>

Jean, R. (2007). *L'impact des réseaux sociaux sur l'entrée en emploi des immigrants récents au Canada*. [Mémoire, Université du Québec, Institut national de la recherche scientifique]. http://espace.inrs.ca/82/1/Jean_Robert_MA_2007.pdf

Kindler, M., Ratcheva, V., & Piechowska, M. (2015). Social networks, social capital and migrant integration at local level. European literature review. *Institute For Research Into Superdiversity*, 6.

Li, P., S. (2004). Social capital and economic outcomes for immigrants and ethnic minorities. *Journal of International Migration and Integration*, 5(2), 171-190.

Martén, L., Hainmueller, J., & Hangartner, D. (2019). Ethnic networks can foster the economic integration of refugees. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 116(33), 16280-16285. <https://doi.org/10.1073/pnas.1820345116>

Massey, D. S., Gross, A. B., & Shibuya, K. (1994). Migration, Segregation, and the Geographic Concentration of Poverty. *American Sociological Review*, 59(3), 425. <https://doi.org/10.2307/2095942>

McPherson, M., Smith-Lovin, L., & Cook, J. M. (2001). Birds of a feather: Homophily in Social Networks. *Annual Review of Sociology*, 27, 415-444.

Mercklé, P. (2016). *Sociologie des réseaux sociaux* (Troisième Édition). Éditions La Découverte.

Migrant Integration Policy Index | MIPEX 2020. (2020). [Www.Mipex.Eu](http://www.Mipex.Eu). <https://mipex.eu/>

Oesch, D., & von Ow, A. (2017). Social Networks and Job Access for the Unemployed: Work Ties for the Upper-Middle Class, Communal Ties for the Working Class. *European Sociological Review*, 33(2), 275-291. <https://doi.org/10.1093/esr/jcx041>

Office fédéral de la statistique. (2019). *Soutien social: Relations de confiance*. <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiken/bevoelkerung/migration-integration/integrationindikatoren/schluesselindikatoren/gesundheit/soziale-unterstuetzung.html>

Office fédéral de la statistique. (2021a). *Indicateurs clés*. <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiken/bevoelkerung/migration-integration/integrationindikatoren/schluesselindikatoren.html>

Office fédéral de la statistique. (2021b). *Intégration [Administratif]*. Office Fédérale de la Statistique. <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiken/bevoelkerung/migration-integration/integration.html>

Office fédéral de la statistique. (2021c). *Population résidante permanente et non permanente selon Année, Canton (-) / District (>>) / Commune (.....), Type de population, Lieu de naissance et Nationalité*. PX-Web. http://www.pxweb.bfs.admin.ch/pxweb/fr/px-x-0102010000_104/-/px-x-0102010000_104.px/

Ouellet, M. (2008). *La place du réseau social et de soutien dans le parcours migratoire et d'insertion des migrants Établis à Rivière-du-loup* [Mémoire de maîtrise, Université Laval]. <http://hdl.handle.net/20.500.11794/20265>

Pecoraro, M., & Wanner, P. (2019). Does the Recognition of Foreign Credentials Decrease the Risk for Immigrants of Being Mismatched in Education or Skills? In I. Steiner & P. Wanner (Éds.), *Migrants and Expats : The Swiss Migration and Mobility Nexus* (p. 161-186). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-030-05671-1_7

Portes, A., & Manning, R. D. (2006). The Immigrant Enclave : Theory and Empirical Examples. In *Inequality : Classic readings in race, class, and gender* (p. 47-68). Westview Press.

R Core Team. (2018). *R: A Language and Environment for Statistical Computing*. R Foundation for Statistical Computing. <https://www.R-project.org/>

Rapport statistique sur l'intégration de la population issue de la migration. (2017). Office fédéral de la statistique (BFS). <https://dam-api.bfs.admin.ch/hub/api/dam/assets/2546311/master>

Rottmann-Aubé, W.-O. (2018). *L'influence des réseaux sociaux et du capital social sur la qualité de l'intégration socioprofessionnelle des personnes migrantes racisées et non racisées à Montréal* [Mémoire, Université du Québec à Montréal]. <https://archipel.uqam.ca/11581/1/M15601.pdf>

Safi, M. (2011). Penser l'intégration des immigrés : Les enseignements de la sociologie américaine. *Sociologie*, 2(2), 149-164. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/socio.022.0149>

Saint-Charles, J., & Mongeau, P. (2005). L'étude des réseaux humains de communication. *Communication : horizons de pratiques et de recherches*, 1, 73-99.

Sandoz, L., & Santi, F. (2019). Who Receives More Help? The Role of Employer Support in Migration Processes. In I. Steiner & P. Wanner (Éds.), *Migrants and Expats: The Swiss Migration and Mobility Nexus* (p. 57-81). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-030-05671-1_3

Steiner, I., & Landös, A. (2019). Surveying Migrants in Europe. Experiences of the Swiss Migration-Mobility Survey. In I. Steiner & P. Wanner (Éds.), *Migrants and Expats: The Swiss Migration and Mobility Nexus* (p. 21-54). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-030-05671-1_2

Switzerland | MIPEx 2020. (2020). [www.Mipex.eu](http://www.mipex.eu). <https://mipex.eu/switzerland>

Turtschi, N. (2015). *Les réseaux sociaux : Un outil de réinsertion pour les chômeurs désavantagés* [Thèse de doctorat., Université de Lausanne]. https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_D548639B4D09.P001/REF.pdf

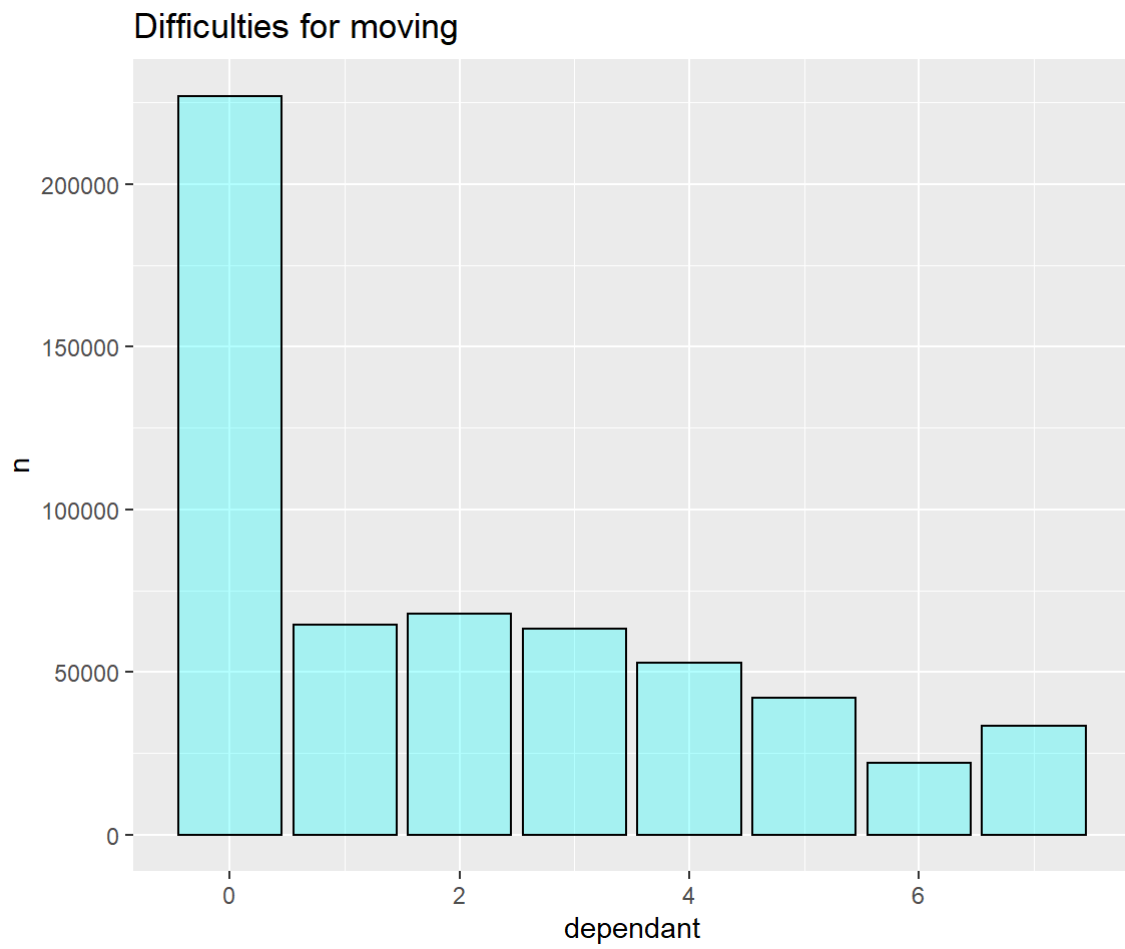
Wanner, P. (2017). *How Well Are Asylum Seekers and Refugees Integrating into the Swiss Labor Market?* <https://nccr-onthemove.ch/all-publications/highlights-2/highlights-2-3-2/>

Zschirnt, E., & Fibbi, R. (2019). Do Swiss Citizens of Immigrant Origin Face Hiring Discrimination in the Labour Market? *National Center of Competence in Research – The Migration-Mobility Nexus, Working paper*(20). https://nccr-onthemove.ch/wp_live14/wp-content/uploads/2019/02/nccrotm-WP20-Zschirnt-Fibbi_Feb19.pdf

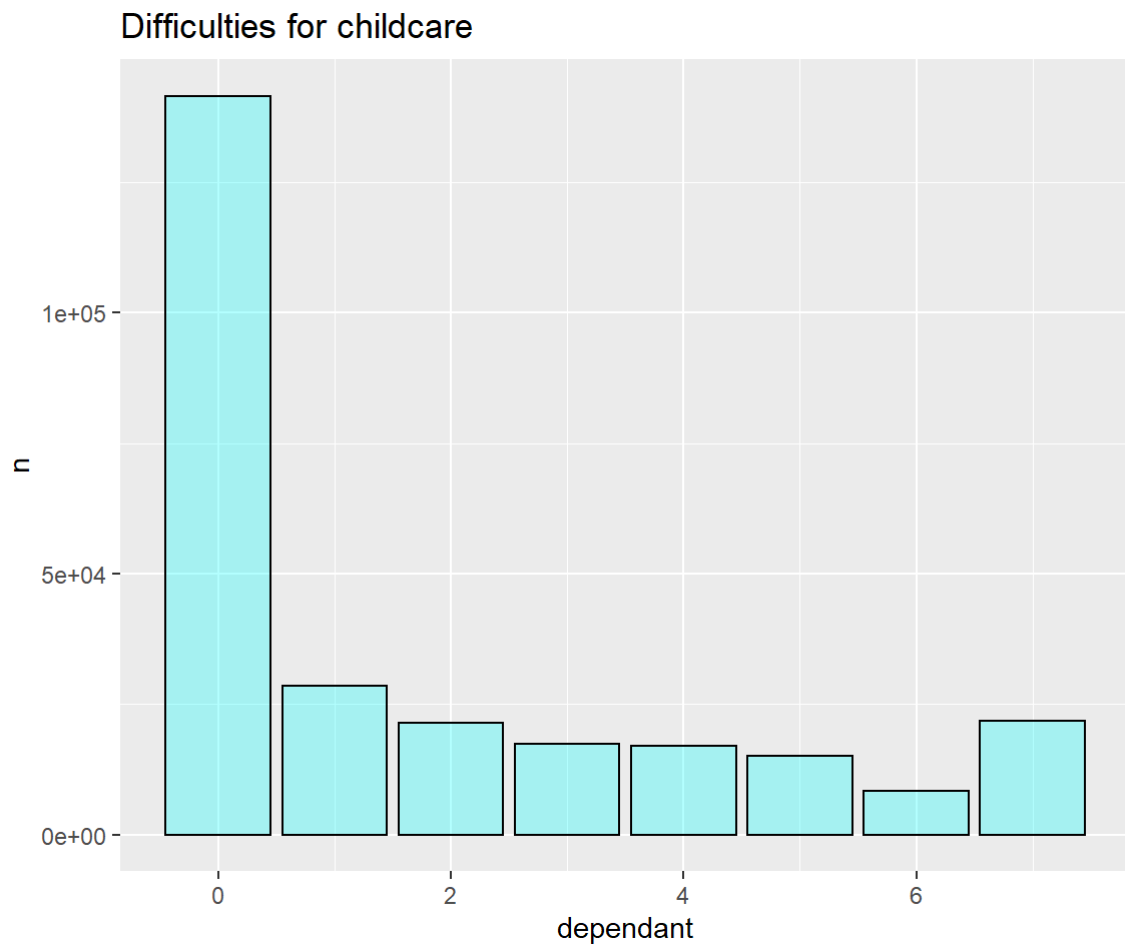
Annexe

Figures

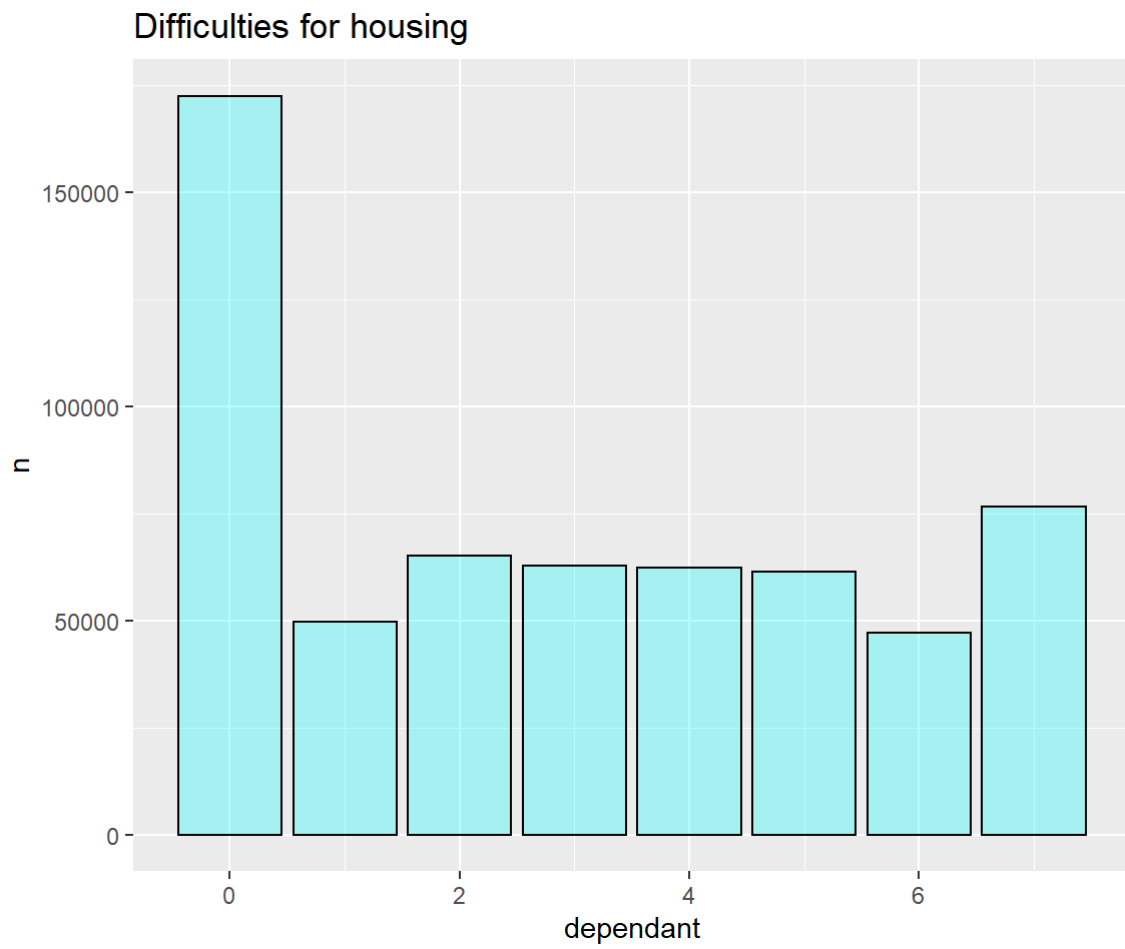
Distribution des variables dépendantes



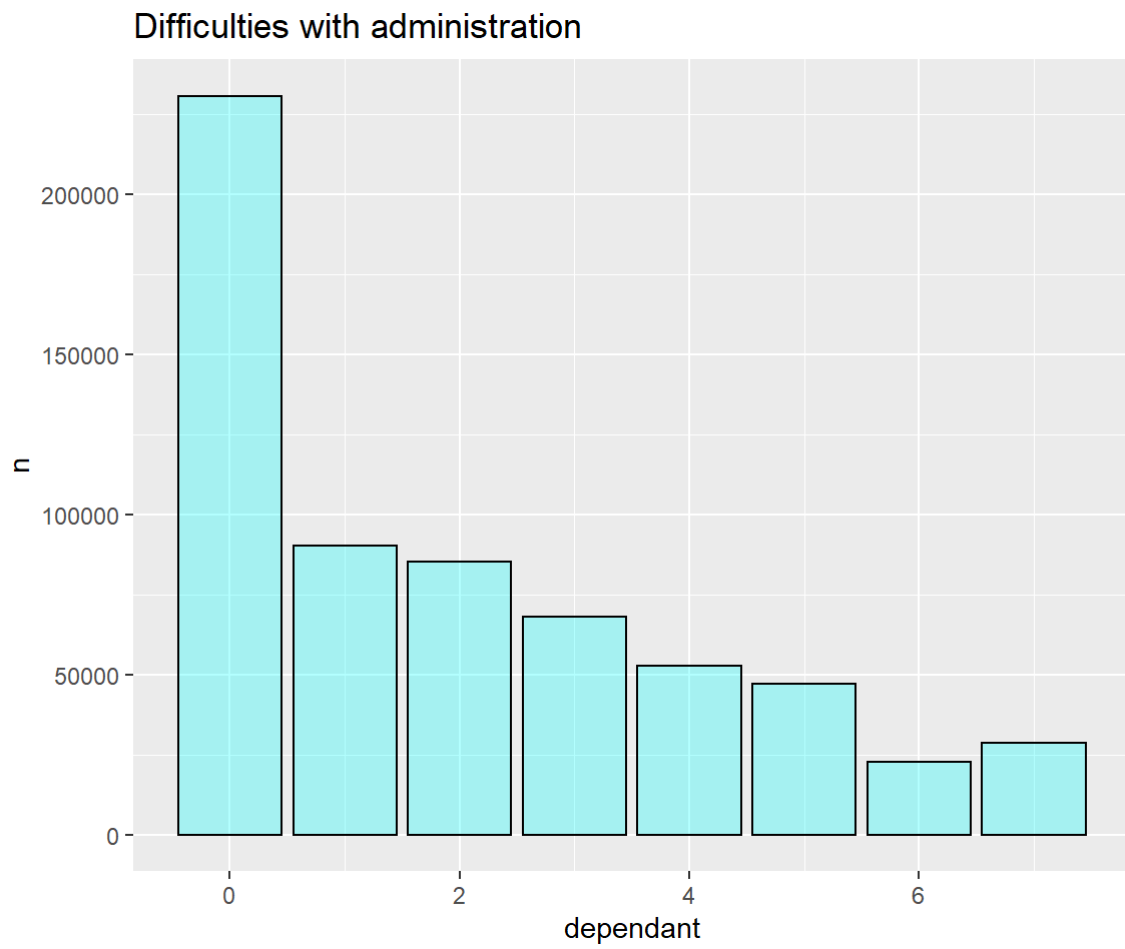
Dependant variable distribution



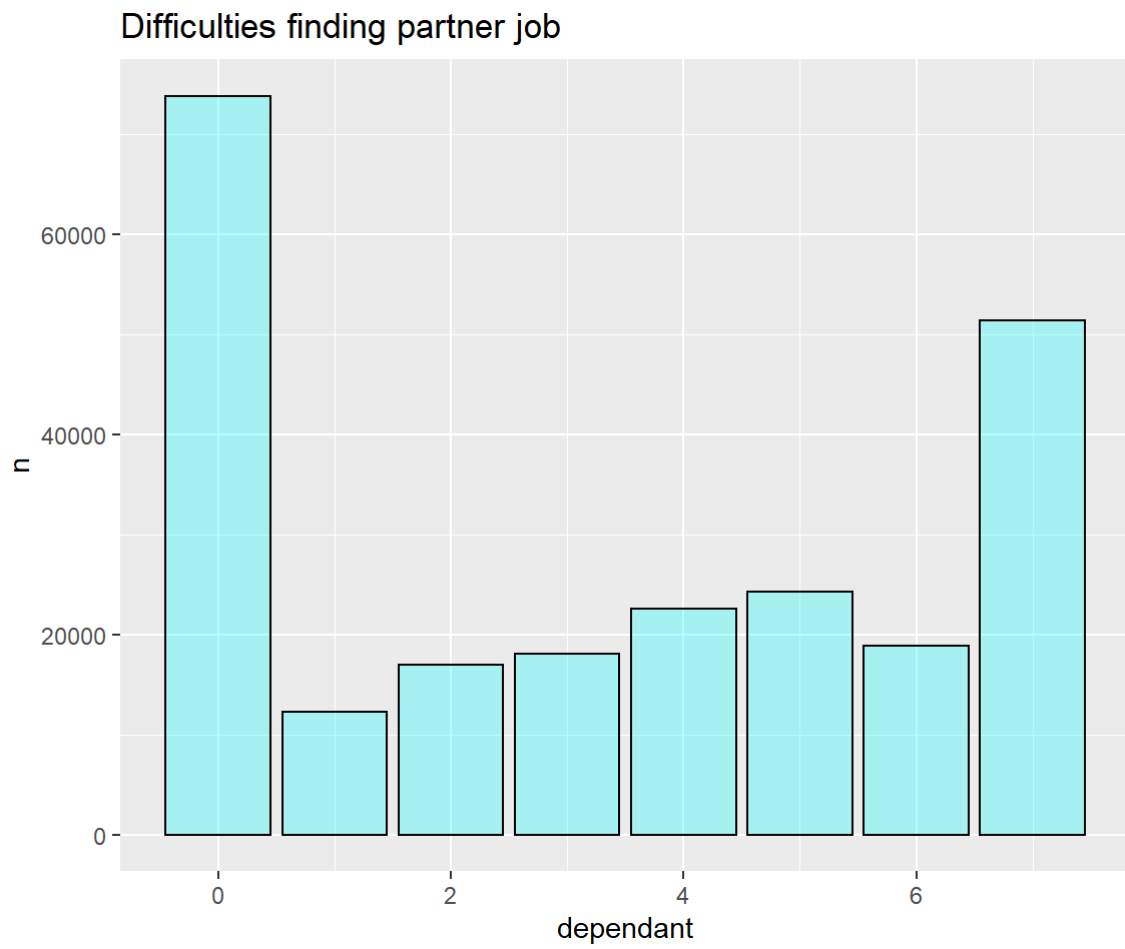
Dependant variable distribution



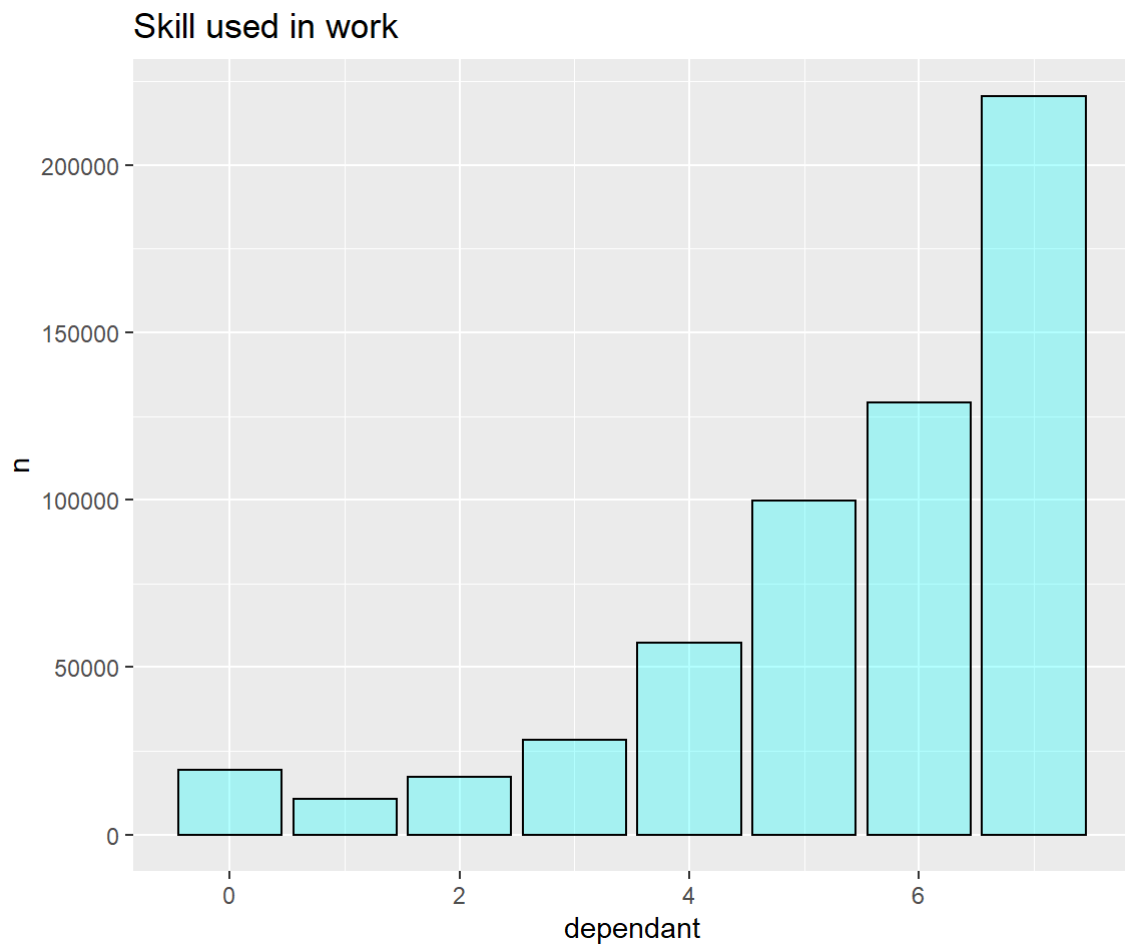
Dependant variable distribution



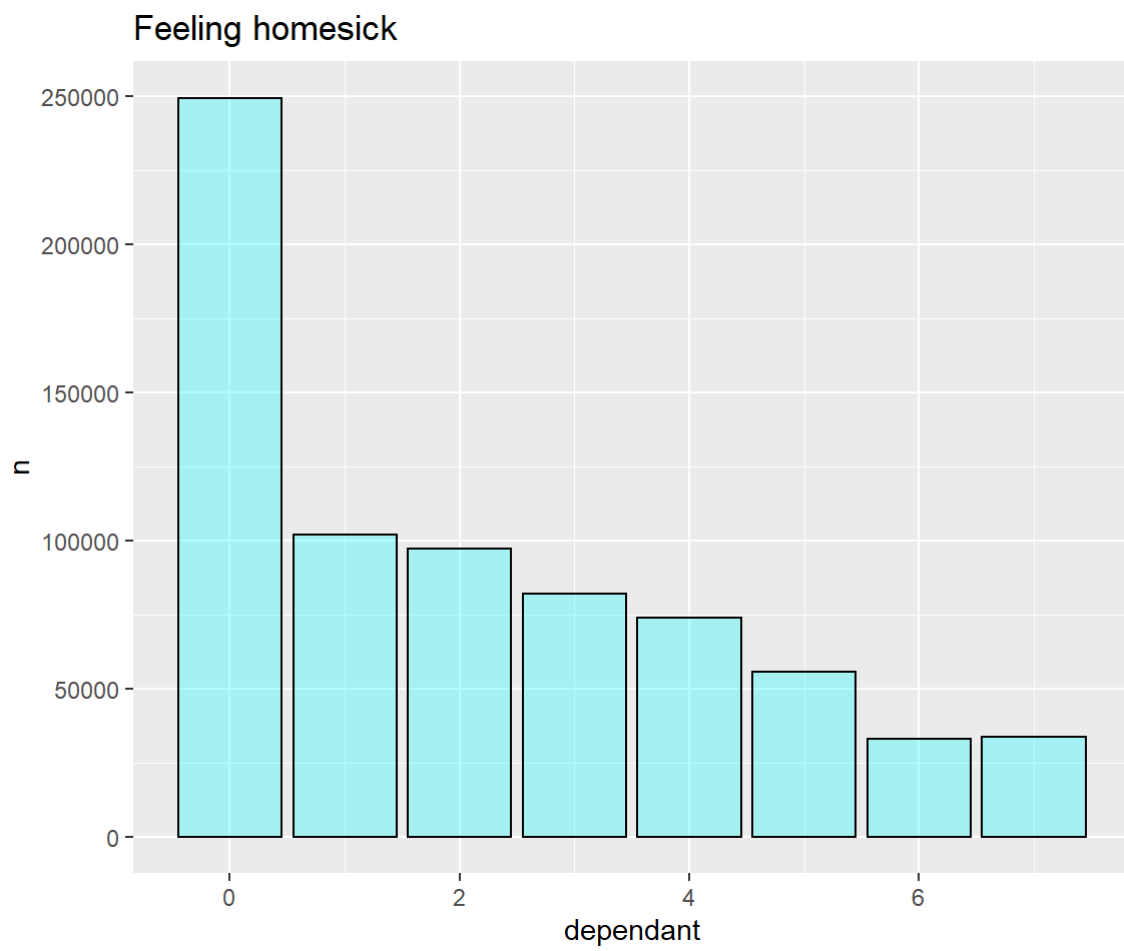
Dependant variable distribution



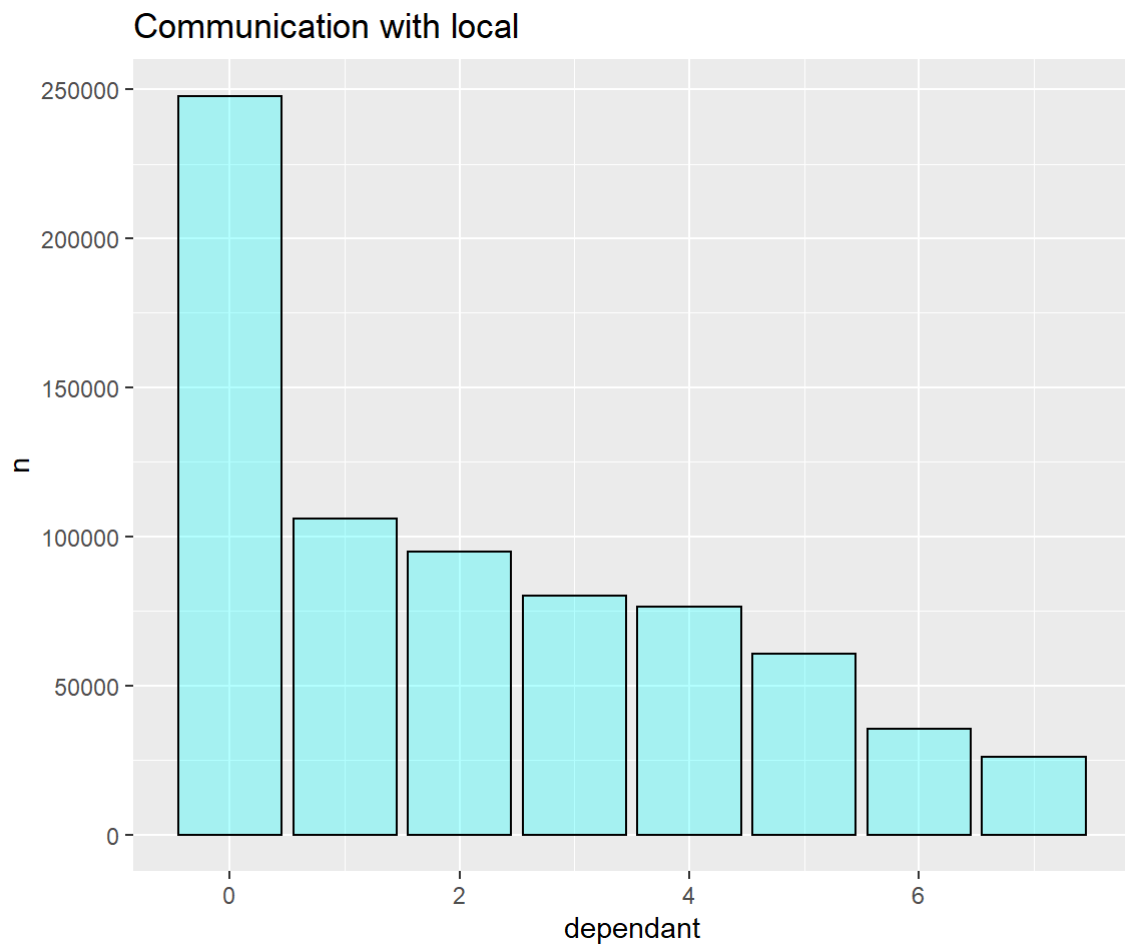
Dependant variable distribution



Dependant variable distribution

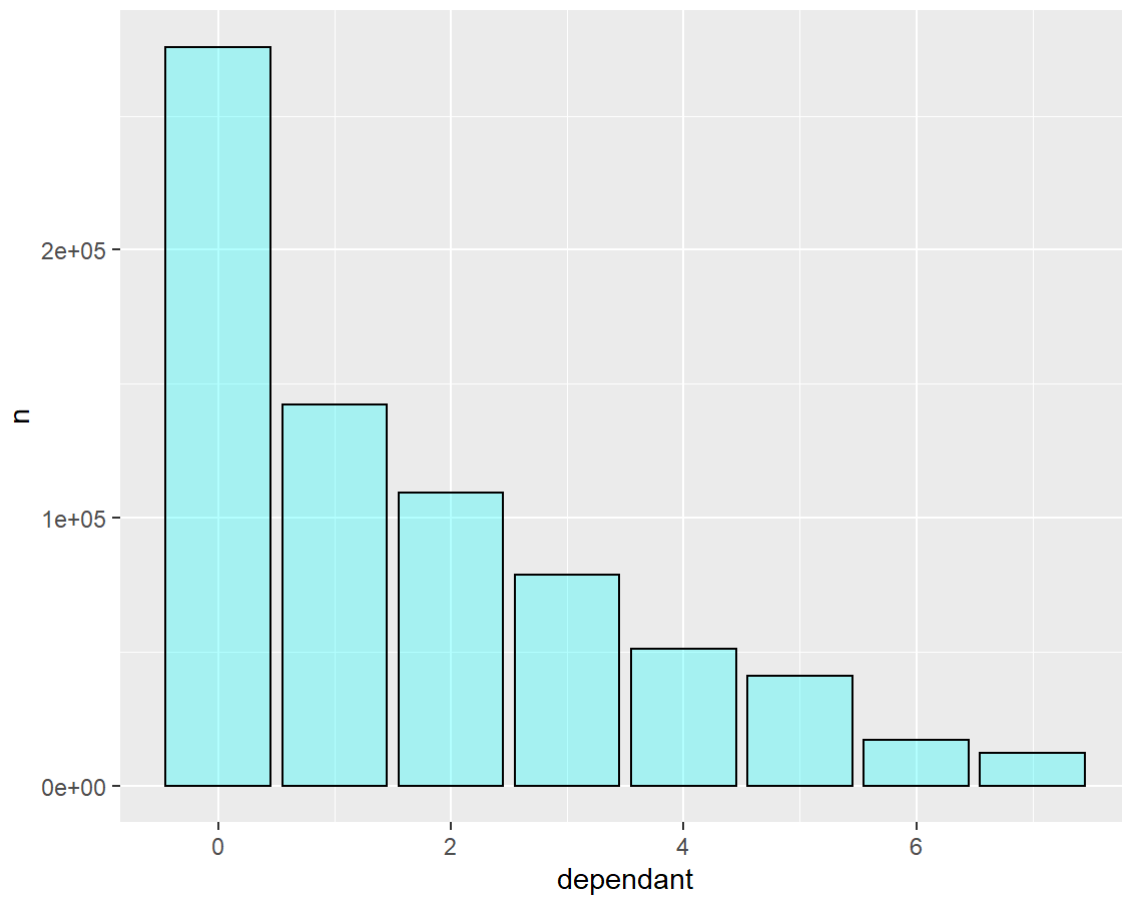


Dependant variable distribution

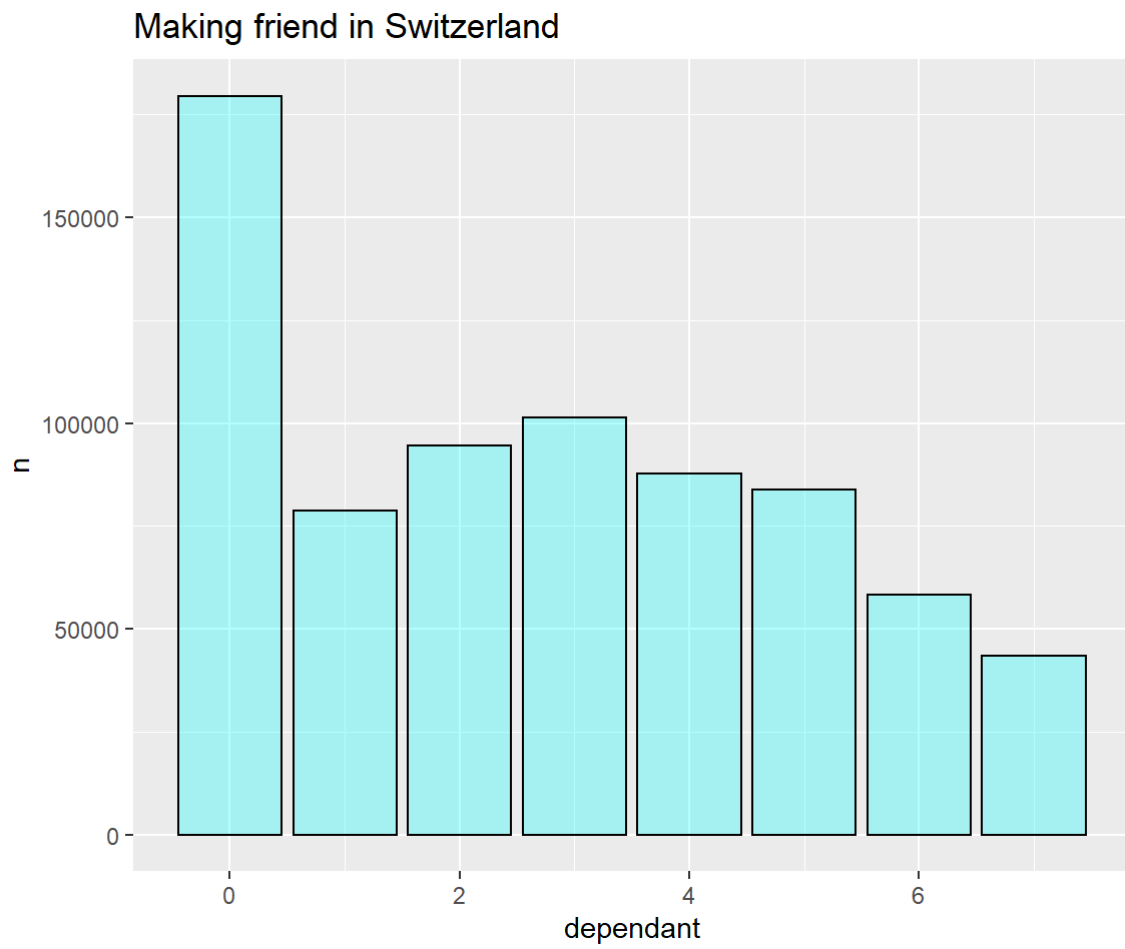


Dependant variable distribution

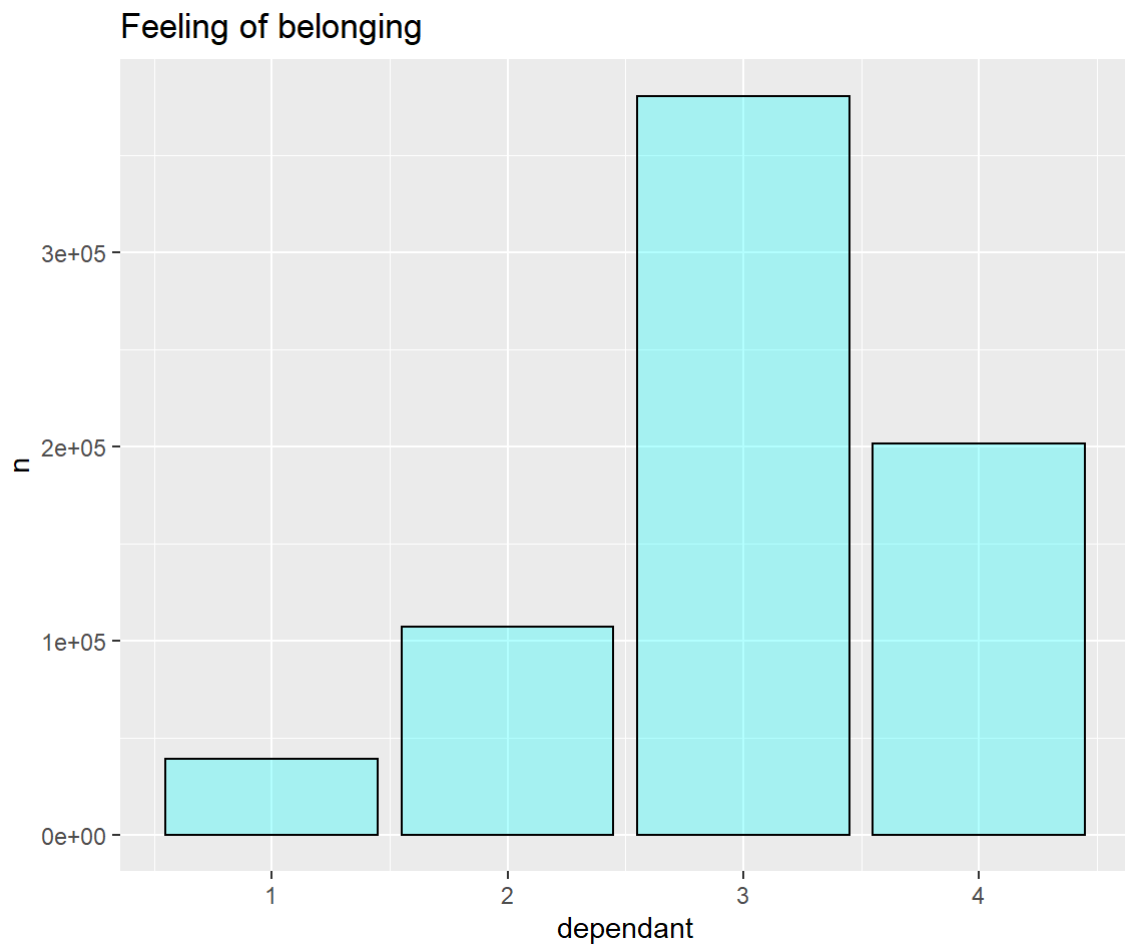
Adaptating to Switzerland



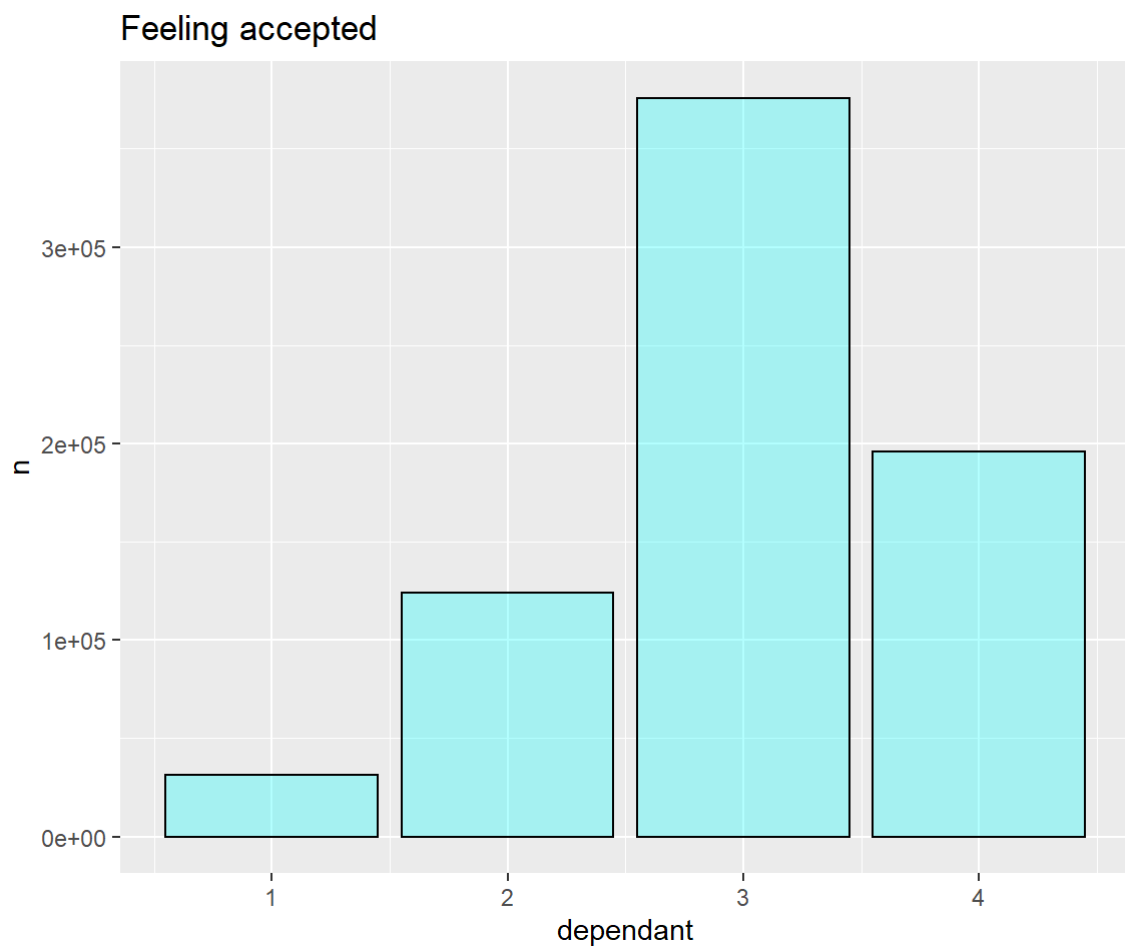
Dependant variable distribution



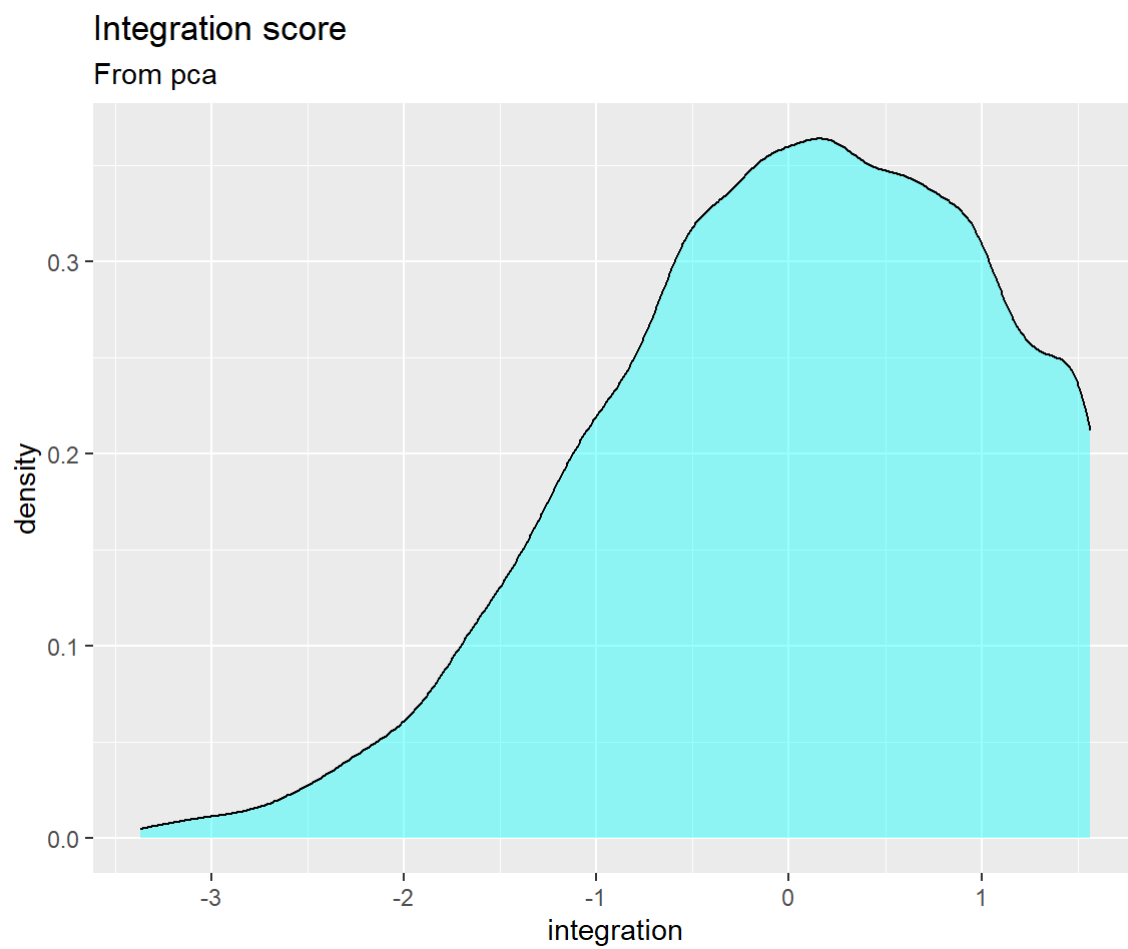
Dependant variable distribution



Dependant variable distribution



Dependant variable distribution



Dependant variable distribution

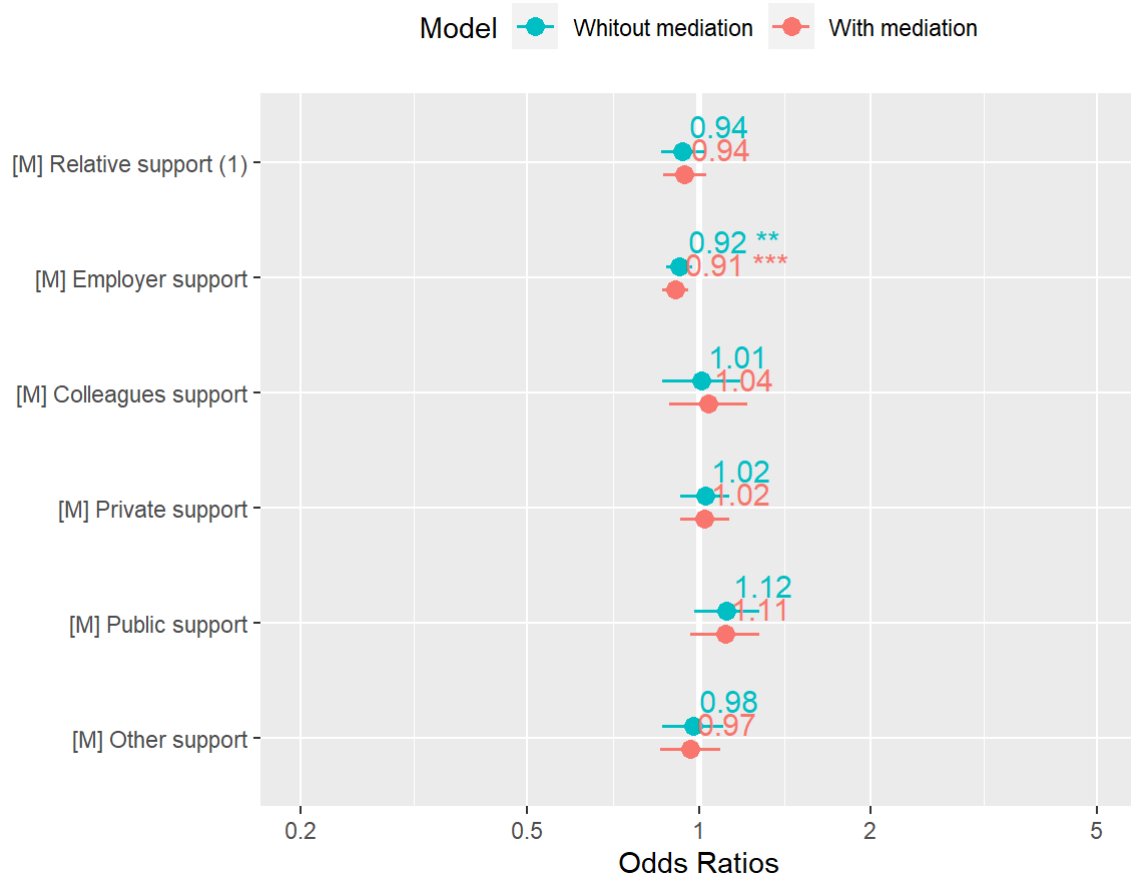
Effet de médiation

Model: Moving



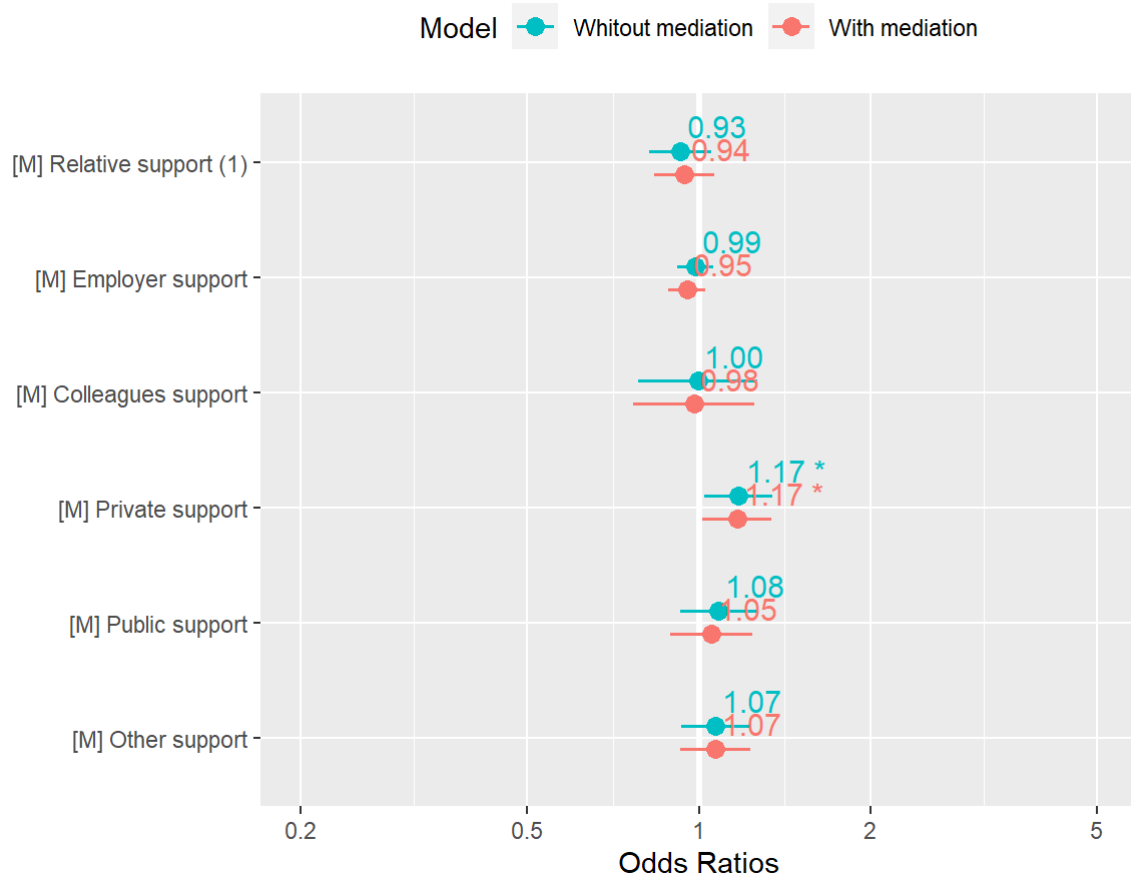
Mediation effect

Model: Admin



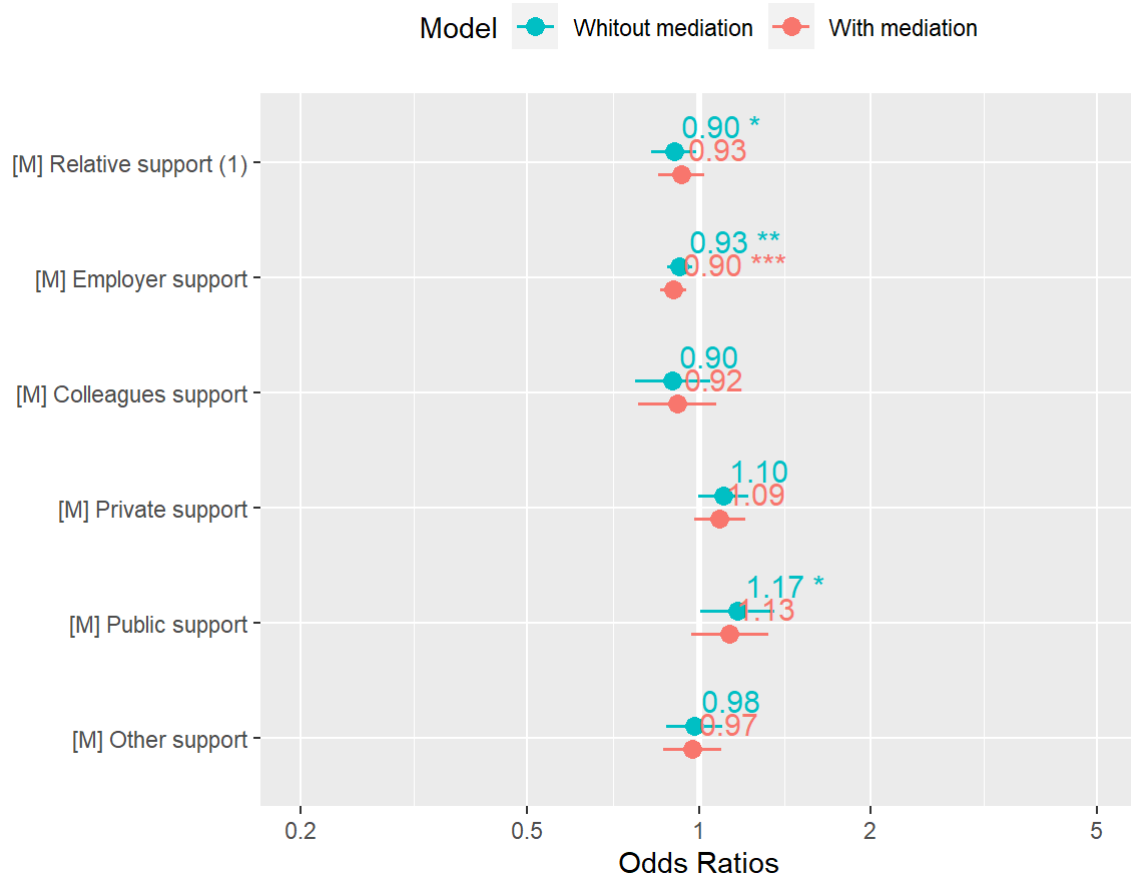
Mediation effect

Model: Child



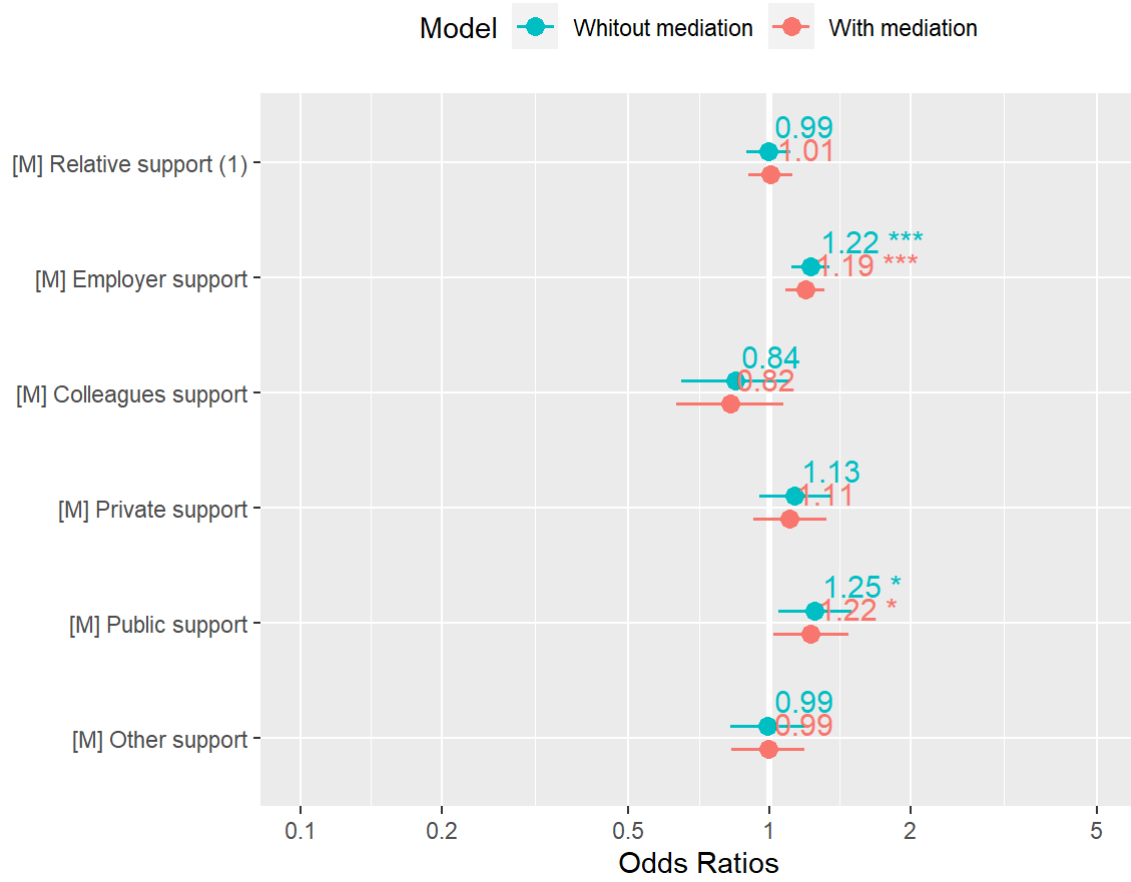
Mediation effect

Model: House



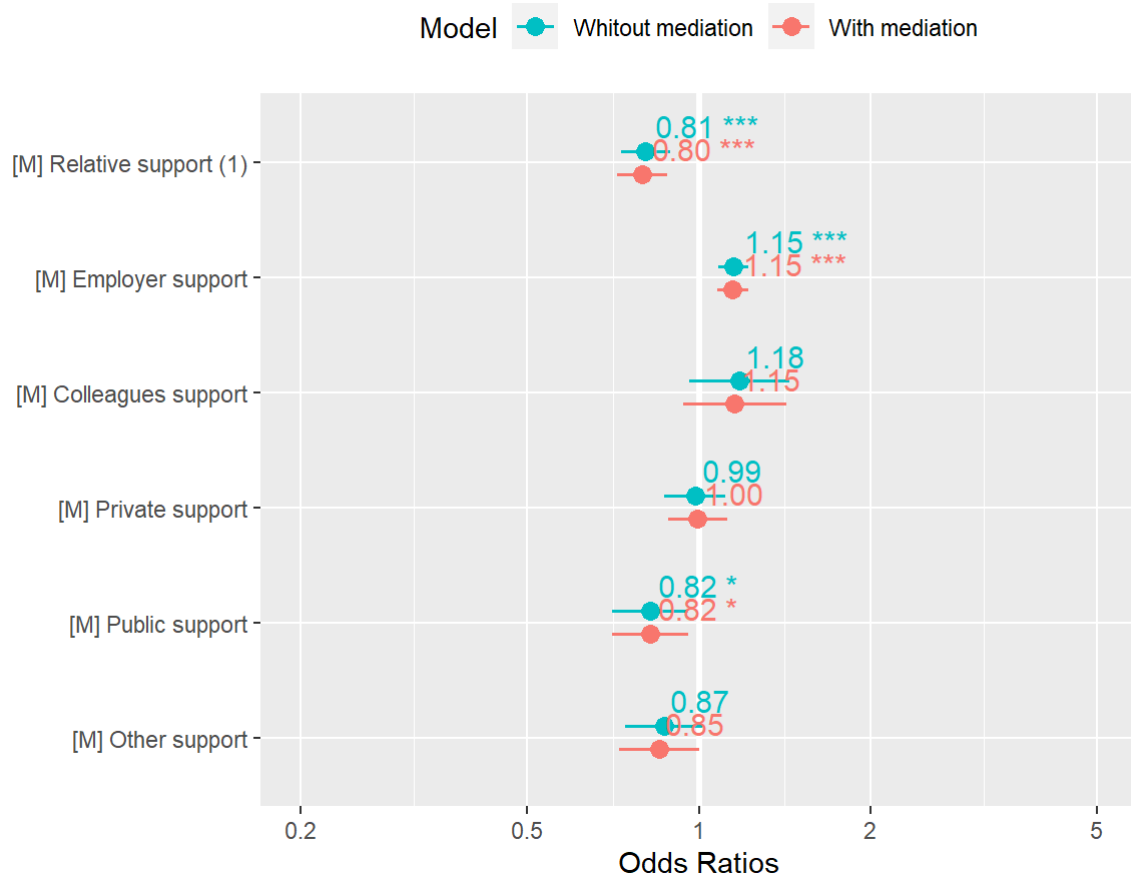
Mediation effect

Model: Partner job



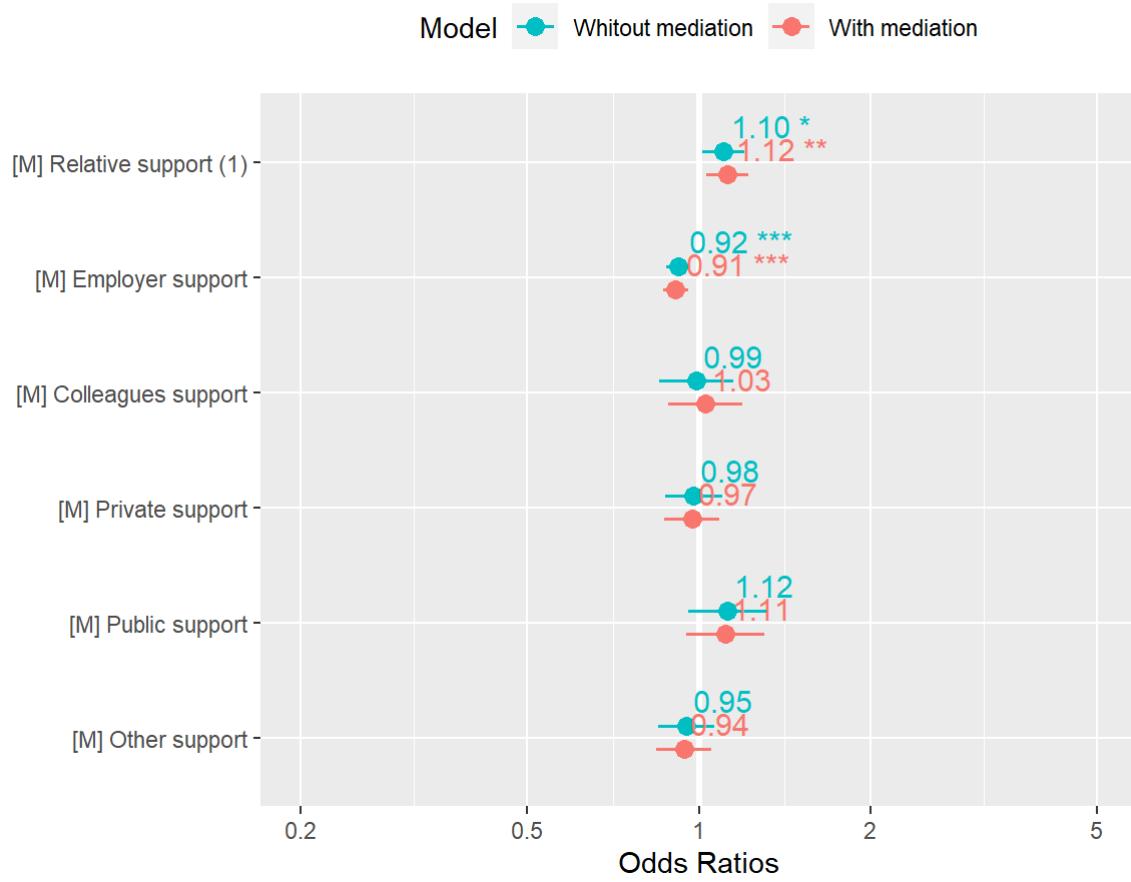
Mediation effect

Model: Skill



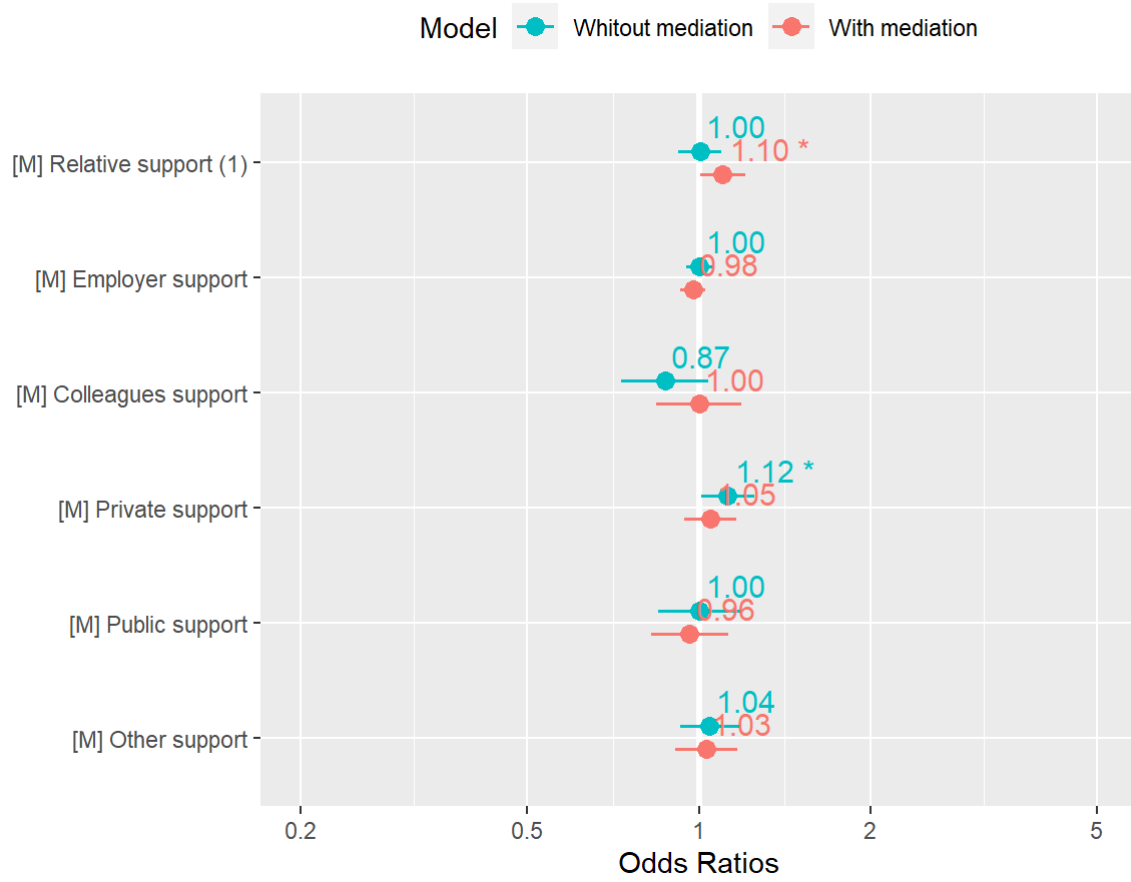
Mediation effect

Model: homesick



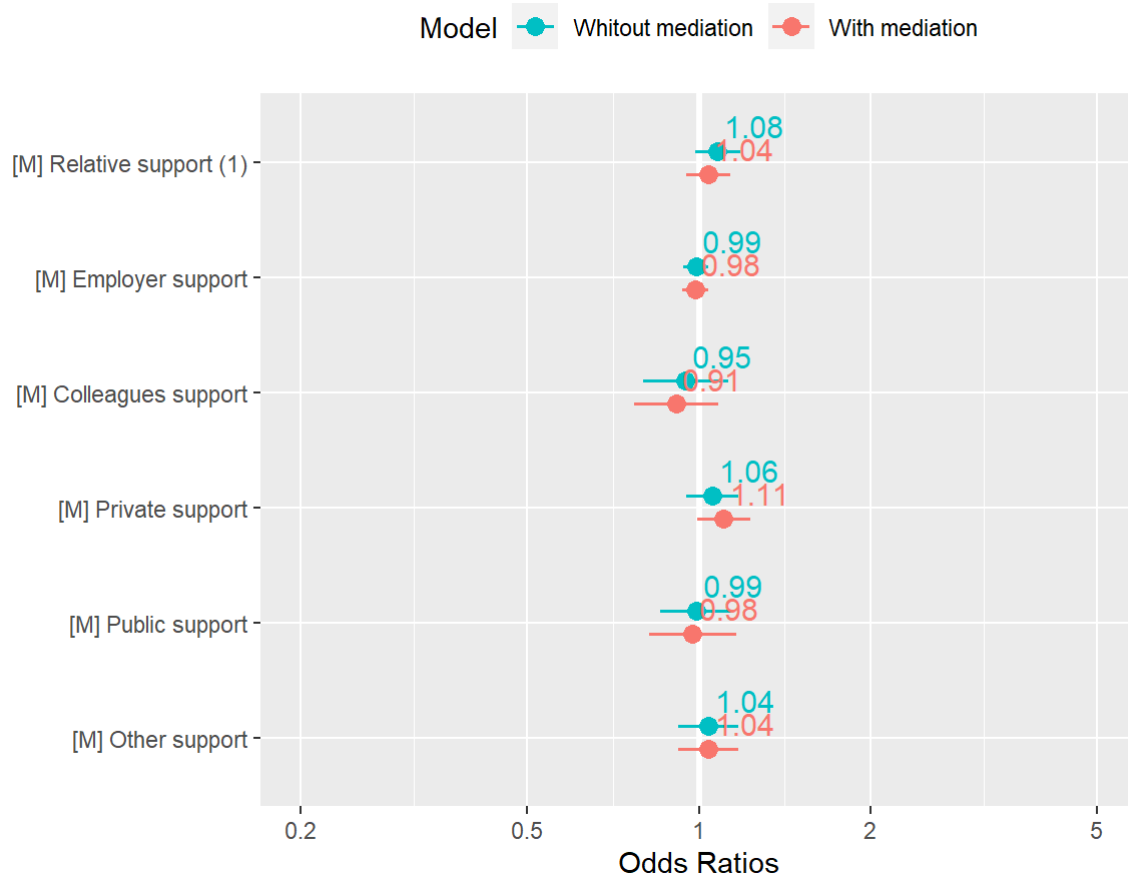
Mediation effect

Model: Commu



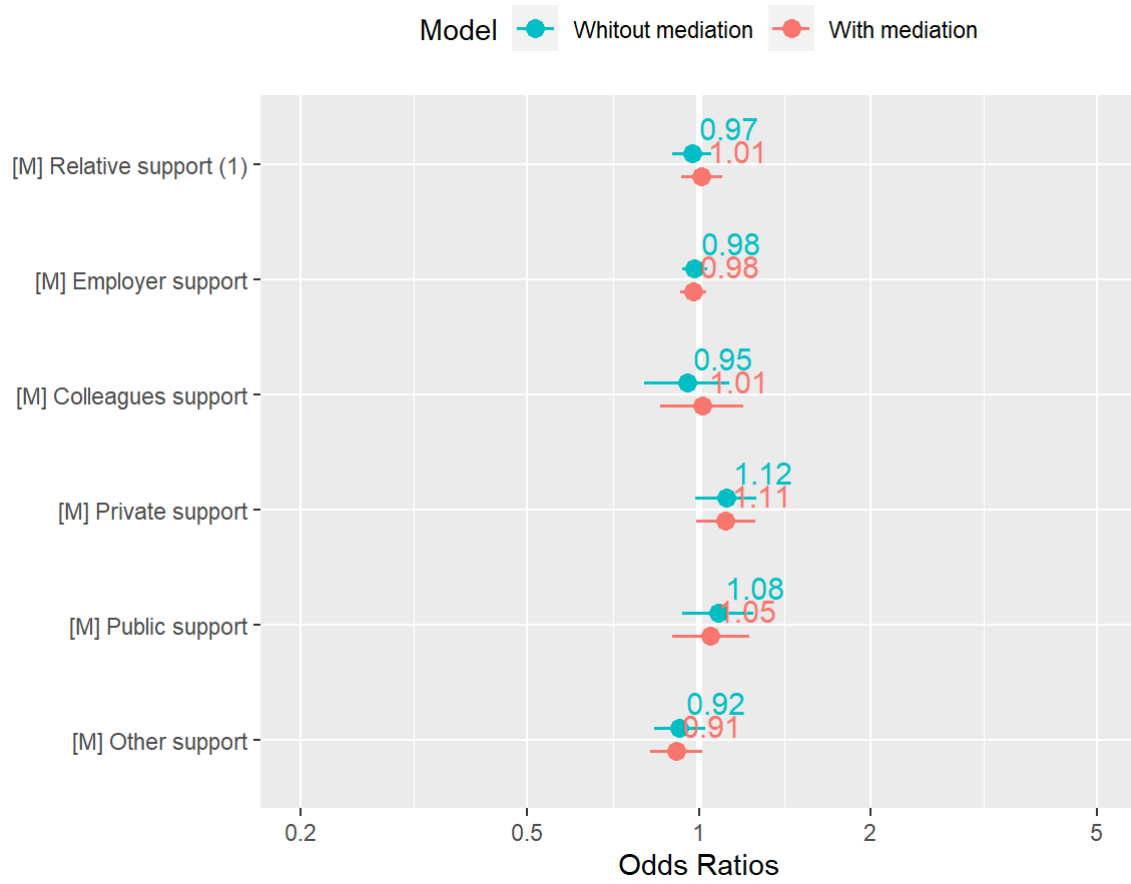
Mediation effect

Model: Adapt



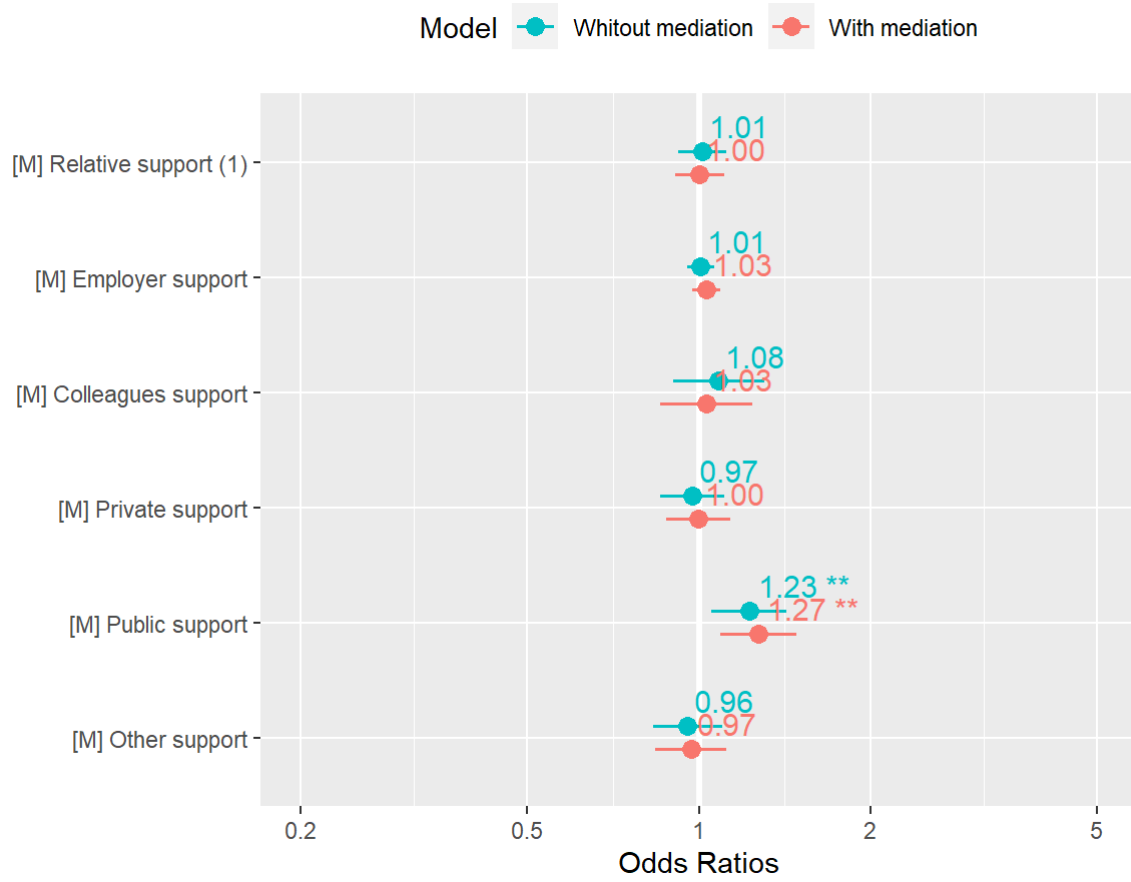
Mediation effect

Model: Friends



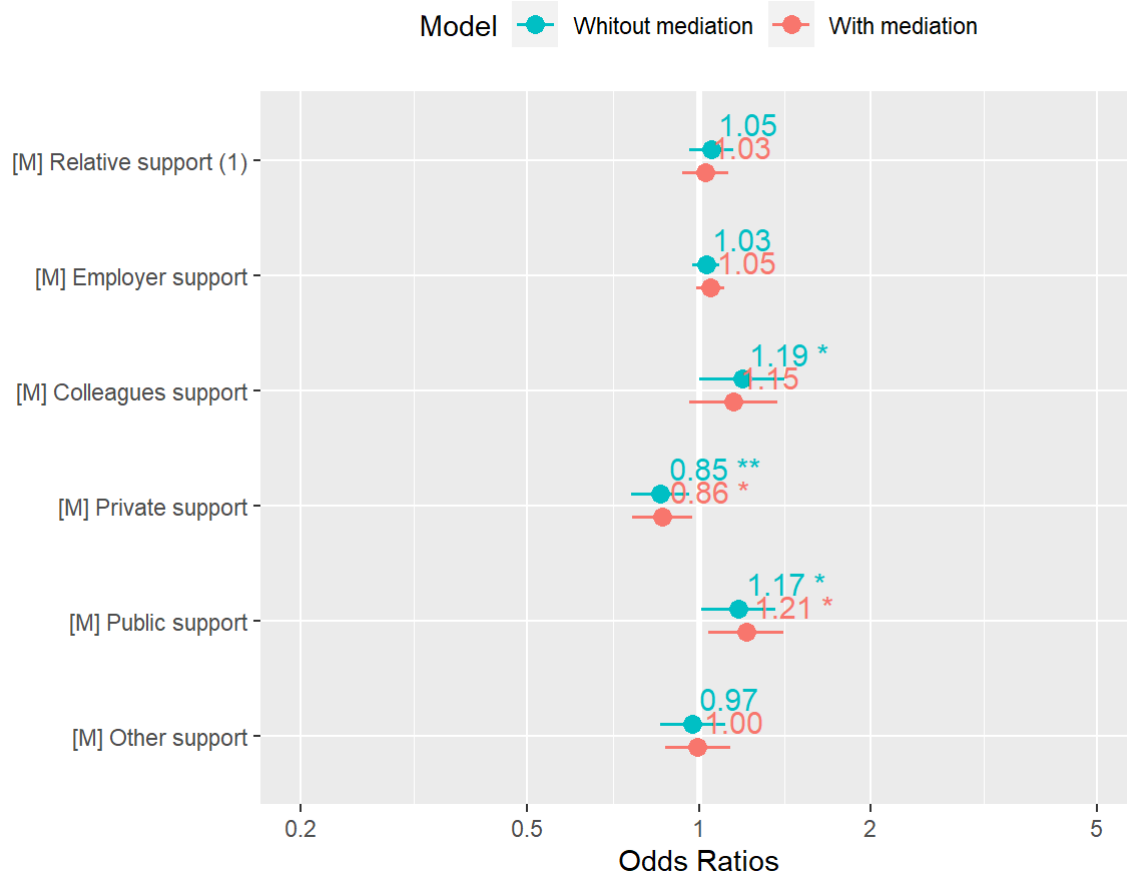
Mediation effect

Model: Belong



Mediation effect

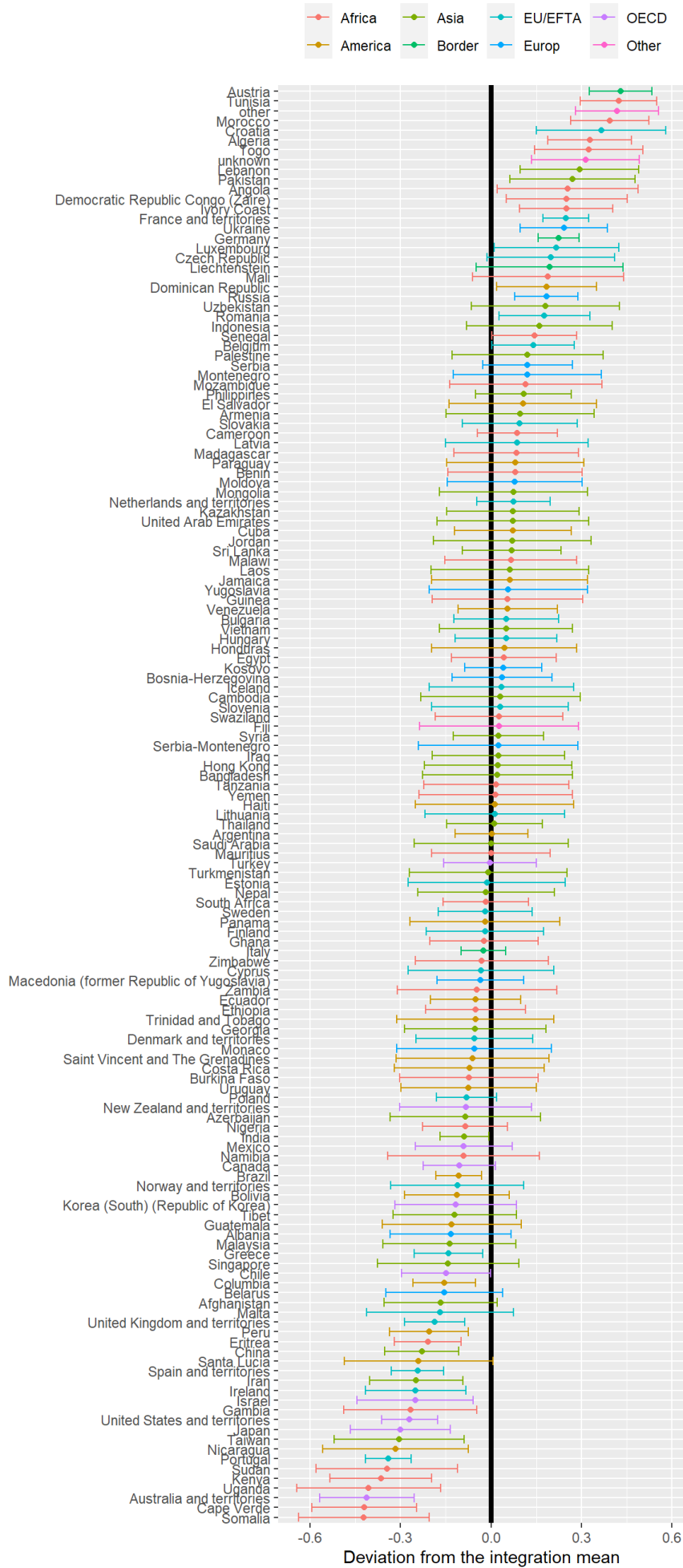
Model: Accept



Mediation effect

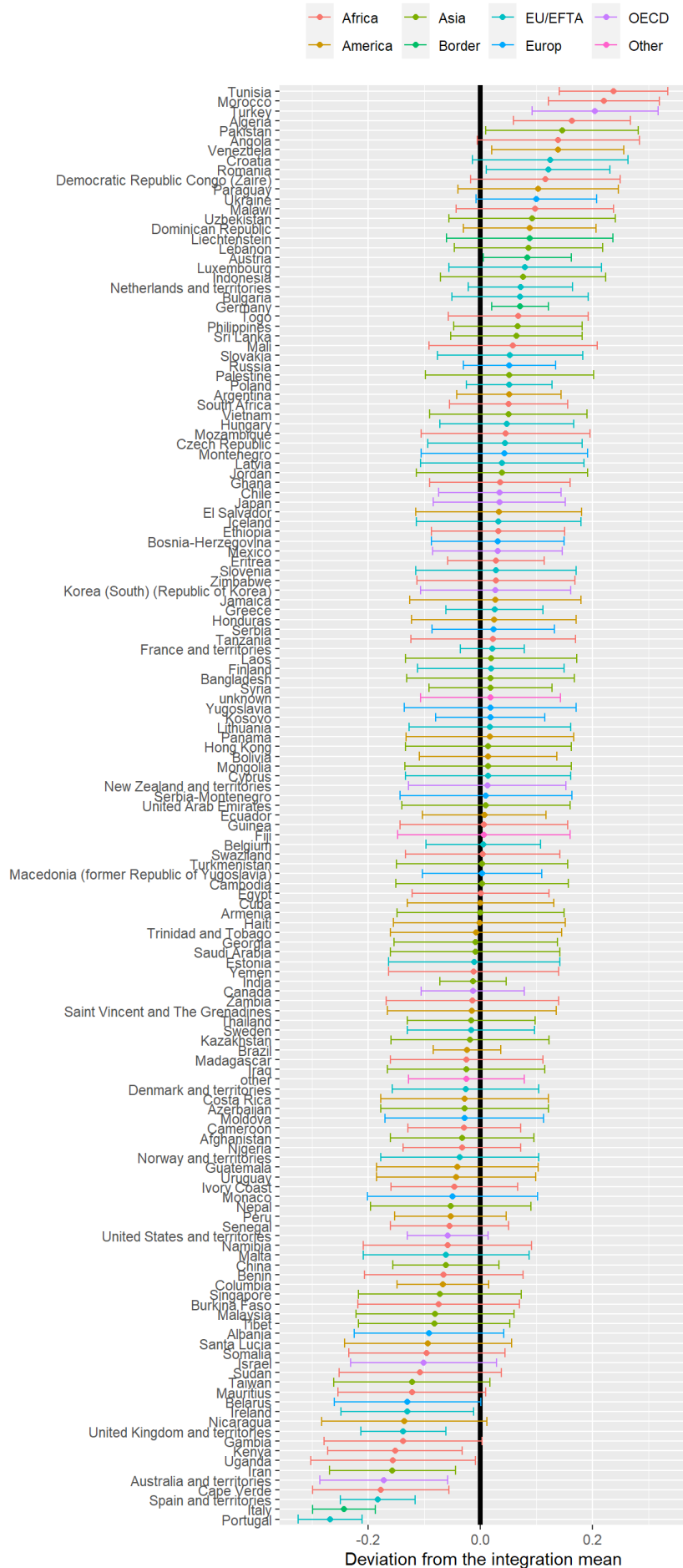
Variation par nationalité

Random effect by nationality : Base



Origine variation: Base model

Random effect by nationality : Full



Origine variation: Full model

Regressions

Effect of support on initial perceived difficulties

	Moving	Admin	Child	House	Partner job
Predictors	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios
[U] Relative support (1)	1.09 (0.25)	0.98 (0.10)	0.78 (0.16)	0.91 (0.12)	0.82 (0.14)
[U] Employer support	0.44*** (0.04)	0.75*** (0.06)	0.62** (0.09)	0.69*** (0.05)	0.58 (0.16)
[U] Colleagues support	1.22 (0.41)	1.01 (0.18)	1.25 (0.36)	0.83 (0.17)	0.36* (0.15)
[U] Private inst. support	0.77 (0.21)	1.08 (0.12)	1.32 (0.31)	1.22 (0.16)	1.09 (0.31)
[U] Public inst. support	0.74 (0.32)	1.19 (0.20)	1.15 (0.22)	1.04 (0.31)	1.19 (0.34)
[U] Other support	0.71 (0.17)	0.73 (0.13)	1.35 (0.32)	1.14 (0.18)	0.79 (0.21)
Relative support (2)	0.67*** (0.06)	0.72*** (0.06)	0.75* (0.09)	0.68*** (0.06)	0.81 (0.10)
Most friends same origine	1.07 (0.11)	0.91 (0.09)	0.83 (0.13)	0.83 (0.08)	0.72* (0.11)
Most friends mix	0.83* (0.07)	0.77** (0.06)	0.88 (0.12)	0.74*** (0.06)	0.64** (0.09)

Most friends Swiss		0.59*** (0.07)	0.61*** (0.07)	0.52** (0.11)	0.52*** (0.06)	0.40*** (0.08)
Partner: nationality (Swi)	Other	1.09 (0.19)	0.93 (0.15)	1.38 (0.48)	1.08 (0.15)	1.17 (0.34)
Partner: nationality (Swi)	Same	1.47* (0.25)	1.16 (0.18)	1.61 (0.54)	1.21 (0.16)	1.61 (0.45)
Partner: single		1.11 (0.19)	1.00 (0.15)	0.90 (0.32)	1.10 (0.15)	
Partner: Swiss (Swi)		1.03 (0.20)	1.21 (0.21)	0.93 (0.35)	0.67* (0.11)	1.16 (0.36)
Move for professional reason		1.01 (0.08)	1.04 (0.08)	1.14 (0.13)	1.24** (0.09)	1.15 (0.14)
Move for partner		0.70*** (0.06)	0.92 (0.07)	1.03 (0.13)	0.55*** (0.05)	0.67*** (0.08)
Move for family		0.97 (0.09)	0.97 (0.09)	1.11 (0.14)	0.95 (0.09)	0.65** (0.10)
Move for network		1.17 (0.20)	0.93 (0.16)	0.66 (0.19)	0.98 (0.16)	0.95 (0.31)
Woman		1.19** (0.08)	1.09 (0.07)	0.91 (0.10)	0.92 (0.06)	0.88 (0.09)
Age when coming		0.97*** (0.00)	0.98*** (0.00)	0.97*** (0.01)	0.97*** (0.00)	1.01 (0.01)
Residence duration		1.00 (0.01)	1.01 (0.01)	1.02 (0.02)	1.02 (0.01)	1.00 (0.02)
EU/EFTA		1.52*** (0.12)	1.46*** (0.11)	1.68*** (0.23)	1.46*** (0.12)	1.80*** (0.26)

OECD		1.62*** (0.18)	2.56*** (0.27)	1.93*** (0.34)	1.56*** (0.16)	1.40 (0.27)
Other region		1.01 (0.32)	0.58 (0.26)	1.29 (0.57)	1.86 (0.86)	3.26** (1.45)
Other Europe		1.17 (0.16)	1.02 (0.13)	1.33 (0.24)	1.06 (0.14)	1.93*** (0.36)
Other Asia		1.25* (0.14)	1.29* (0.14)	1.40* (0.23)	1.62*** (0.18)	3.74*** (0.71)
Other Africa		1.29 (0.21)	1.26 (0.18)	1.45 (0.33)	1.64** (0.25)	4.62*** (1.10)
Other America		1.48** (0.18)	1.59*** (0.18)	0.84 (0.18)	1.18 (0.15)	1.90** (0.40)
Permit B		1.21* (0.11)	1.19* (0.10)	0.90 (0.10)	0.87 (0.07)	1.18 (0.14)
Permit Ci		1.10 (0.31)	0.78 (0.22)	1.83 (0.70)	1.05 (0.27)	1.70 (0.59)
Permit L		0.85 (0.24)	0.75 (0.17)	0.57 (0.24)	0.51** (0.12)	1.38 (0.59)
Other permit		1.44 (0.63)	1.11 (0.44)	2.97* (1.56)	1.74 (0.77)	2.23 (2.17)
Swiss		0.78 (0.17)	0.74 (0.19)	1.50 (0.73)	0.71 (0.16)	1.98 (0.86)
Speak: fluently	Somewhat	1.14 (0.10)	1.12 (0.10)	1.18 (0.16)	0.89 (0.08)	1.04 (0.14)
Speak: Not very well		1.22* (0.10)	1.12 (0.09)	1.21 (0.17)	0.95 (0.08)	1.21 (0.16)

Speak: Not well	1.06 (0.10)	1.02 (0.09)	1.23 (0.19)	0.93 (0.09)	1.45* (0.22)
Speak: Not at all	0.89 (0.14)	0.96 (0.13)	0.84 (0.19)	0.77 (0.11)	1.06 (0.23)
Primary School level	1.05 (0.12)	1.07 (0.12)	0.85 (0.14)	0.82 (0.09)	0.93 (0.13)
University level	0.98 (0.08)	1.19* (0.09)	1.83*** (0.22)	1.40*** (0.11)	1.27* (0.15)
0 1	0.23*** (0.07)	0.29*** (0.08)	0.68 (0.36)	0.12*** (0.03)	0.81 (0.41)
1 2	0.37** (0.11)	0.54* (0.15)	1.10 (0.57)	0.18*** (0.05)	1.05 (0.53)
2 3	0.63 (0.19)	0.96 (0.28)	1.63 (0.85)	0.30*** (0.08)	1.45 (0.74)
3 4	1.09 (0.33)	1.66 (0.48)	2.33 (1.22)	0.47** (0.13)	2.03 (1.03)
4 5	1.95* (0.59)	2.88*** (0.84)	3.55* (1.86)	0.77 (0.21)	3.11* (1.58)
5 6	3.81*** (1.17)	6.09*** (1.76)	5.81*** (3.06)	1.36 (0.37)	5.14** (2.63)
6 7	6.68*** (2.08)	11.40*** (3.33)	8.42*** (4.49)	2.47** (0.68)	8.17*** (4.20)
Observations	5577	6102	2588	5777	2415

• p<0.05 ** p<0.01 *** p<0.001

Effect of support diversity on initial perceived difficulties

Predictors		Moving	Admin	Child	House	Partner job
		Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios
Support diversity		0.55*** (0.04)	0.91* (0.04)	0.94 (0.07)	0.85** (0.05)	0.73** (0.07)
Relative support (2)		0.67*** (0.06)	0.71*** (0.06)	0.75* (0.09)	0.67*** (0.06)	0.81 (0.10)
Most friends same origine		1.08 (0.11)	0.93 (0.09)	0.85 (0.13)	0.84 (0.08)	0.72* (0.11)
Most friends mix		0.83* (0.07)	0.78** (0.06)	0.89 (0.12)	0.75*** (0.06)	0.64** (0.09)
Most friends Swiss		0.60*** (0.07)	0.62*** (0.07)	0.55** (0.12)	0.53*** (0.06)	0.39*** (0.08)
Partner: nationality (Swi)	Other	1.06 (0.19)	0.94 (0.15)	1.41 (0.50)	1.09 (0.15)	1.16 (0.34)
Partner: nationality (Swi)	Same	1.43* (0.24)	1.16 (0.18)	1.62 (0.55)	1.22 (0.16)	1.61 (0.45)
Partner: single		1.10 (0.19)	1.00 (0.15)	0.91 (0.33)	1.10 (0.15)	
Partner: Swiss (Swi)		1.02 (0.19)	1.21 (0.21)	0.94 (0.36)	0.68* (0.11)	1.15 (0.36)
Move for professionn reason		0.96 (0.07)	1.01 (0.07)	1.11 (0.12)	1.21* (0.09)	1.14 (0.13)
Move for partner		0.70*** (0.06)	0.93 (0.07)	1.04 (0.13)	0.56*** (0.05)	0.67*** (0.08)
Move for family		0.98 (0.09)	0.98 (0.09)	1.13 (0.14)	0.98 (0.09)	0.65** (0.09)

Move for network	1.19 (0.20)	0.95 (0.16)	0.65 (0.18)	0.99 (0.16)	0.94 (0.30)
Woman	1.19** (0.08)	1.09 (0.07)	0.91 (0.09)	0.92 (0.06)	0.87 (0.09)
Age when coming	0.97*** (0.00)	0.98*** (0.00)	0.97*** (0.01)	0.97*** (0.00)	1.01 (0.01)
Residence duration	1.00 (0.01)	1.01 (0.01)	1.02 (0.02)	1.02 (0.01)	1.00 (0.02)
EU/EFTA	1.50*** (0.12)	1.44*** (0.11)	1.66*** (0.22)	1.46*** (0.12)	1.79*** (0.26)
OECD	1.58*** (0.17)	2.46*** (0.26)	1.82*** (0.32)	1.52*** (0.16)	1.40 (0.28)
Other region	1.03 (0.32)	0.59 (0.26)	1.28 (0.56)	1.91 (0.88)	3.56** (1.64)
Other Europe	1.18 (0.16)	0.99 (0.12)	1.27 (0.23)	1.04 (0.13)	1.93*** (0.36)
Other Asia	1.27* (0.14)	1.25* (0.14)	1.37 (0.22)	1.62*** (0.18)	3.71*** (0.70)
Other Africa	1.27 (0.21)	1.25 (0.18)	1.46 (0.33)	1.68*** (0.25)	4.55*** (1.08)
Other America	1.49** (0.18)	1.55*** (0.18)	0.82 (0.17)	1.18 (0.15)	1.87** (0.39)
Permit B	1.19* (0.10)	1.19* (0.10)	0.91 (0.10)	0.87 (0.07)	1.19 (0.14)
Permit Ci	1.09 (0.30)	0.74 (0.20)	1.69 (0.62)	1.07 (0.27)	1.71 (0.60)

Permit L		0.84 (0.23)	0.74 (0.17)	0.57 (0.25)	0.50** (0.12)	1.39 (0.59)
Other permit		1.43 (0.62)	1.12 (0.45)	3.13* (1.65)	1.78 (0.79)	2.22 (2.15)
Swiss		0.78 (0.17)	0.74 (0.19)	1.47 (0.69)	0.71 (0.17)	1.98 (0.87)
Speak: fluently	Somewhat	1.13 (0.10)	1.11 (0.09)	1.16 (0.16)	0.89 (0.08)	1.05 (0.14)
Speak: Not very well		1.22* (0.10)	1.11 (0.09)	1.20 (0.16)	0.94 (0.08)	1.21 (0.16)
Speak: Not well		1.04 (0.10)	1.02 (0.09)	1.22 (0.19)	0.93 (0.09)	1.43* (0.22)
Speak: Not at all		0.88 (0.14)	0.95 (0.13)	0.84 (0.19)	0.77 (0.11)	1.04 (0.22)
Primary School level		1.07 (0.12)	1.09 (0.12)	0.85 (0.14)	0.83 (0.10)	0.94 (0.13)
University level		0.95 (0.08)	1.17* (0.09)	1.78*** (0.21)	1.37*** (0.11)	1.25 (0.15)
0 1		0.20*** (0.06)	0.28*** (0.08)	0.65 (0.34)	0.12*** (0.03)	0.79 (0.40)
1 2		0.33*** (0.10)	0.52* (0.15)	1.04 (0.54)	0.18*** (0.05)	1.01 (0.51)
2 3		0.55* (0.17)	0.93 (0.27)	1.53 (0.80)	0.30*** (0.08)	1.41 (0.71)
3 4		0.96 (0.29)	1.61 (0.46)	2.19 (1.15)	0.47** (0.13)	1.97 (1.00)

4 5	1.70 (0.51)	2.78*** (0.81)	3.33* (1.76)	0.76 (0.21)	3.00* (1.53)
5 6	3.33*** (1.01)	5.88*** (1.70)	5.45** (2.89)	1.34 (0.37)	4.97** (2.53)
6 7	5.85*** (1.80)	11.01*** (3.21)	7.90*** (4.22)	2.43** (0.67)	7.89*** (4.04)
Observations	5577	6102	2588	5777	2415

• p<0.05 ** p<0.01 *** p<0.001

Effect of multidimensional support on initial perceived difficulties

	Moving	Admin	Child	House	Partner job
Predictors	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios
[M] Relative support (1)	1.04 (0.05)	0.94 (0.04)	0.94 (0.06)	0.93 (0.04)	1.01 (0.06)
[M] Employer support	0.74*** (0.02)	0.91*** (0.02)	0.95 (0.04)	0.90*** (0.02)	1.19*** (0.06)
[U] Colleagues support	1.08 (0.12)	1.04 (0.08)	0.98 (0.12)	0.92 (0.07)	0.82 (0.11)
[M] Private inst. support	0.95 (0.06)	1.02 (0.05)	1.17* (0.08)	1.09 (0.06)	1.11 (0.10)
[M] Public inst. support	1.02 (0.09)	1.11 (0.08)	1.05 (0.09)	1.13 (0.09)	1.22* (0.12)
[M] Other support	0.98 (0.07)	0.97 (0.06)	1.07 (0.08)	0.97 (0.06)	0.99 (0.09)

Relative support (2)		0.67*** (0.06)	0.71*** (0.06)	0.75* (0.09)	0.68*** (0.06)	0.82 (0.10)
Most friends same origine		1.06 (0.11)	0.92 (0.09)	0.84 (0.13)	0.83 (0.08)	0.75 (0.12)
Most friends mix		0.82* (0.07)	0.77** (0.06)	0.89 (0.12)	0.74*** (0.06)	0.65** (0.09)
Most friends Swiss		0.59*** (0.07)	0.61*** (0.07)	0.54** (0.11)	0.52*** (0.06)	0.41*** (0.09)
Partner: nationality (Swi)	Other	1.05 (0.18)	0.93 (0.15)	1.40 (0.49)	1.09 (0.15)	1.14 (0.33)
Partner: nationality (Swi)	Same	1.43* (0.24)	1.16 (0.18)	1.62 (0.54)	1.23 (0.16)	1.51 (0.42)
Partner: single		1.10 (0.18)	0.98 (0.15)	0.91 (0.32)	1.10 (0.15)	
Partner: Swiss (Swi)		0.99 (0.19)	1.21 (0.21)	0.95 (0.36)	0.68* (0.11)	1.17 (0.36)
Move for professionnall reason		1.03 (0.08)	1.05 (0.08)	1.14 (0.13)	1.26** (0.09)	1.10 (0.13)
Move for partner		0.68*** (0.06)	0.93 (0.07)	1.05 (0.13)	0.56*** (0.05)	0.71** (0.09)
Move for family		0.95 (0.09)	0.98 (0.09)	1.11 (0.14)	0.97 (0.09)	0.64** (0.09)
Move for network		1.18 (0.20)	0.94 (0.16)	0.64 (0.18)	0.98 (0.16)	0.96 (0.30)
Woman		1.18** (0.08)	1.09 (0.07)	0.91 (0.09)	0.93 (0.06)	0.88 (0.09)

Age when coming	0.97*** (0.00)	0.98*** (0.00)	0.97*** (0.01)	0.97*** (0.00)	1.00 (0.01)
Residence duration	1.00 (0.01)	1.01 (0.01)	1.01 (0.02)	1.02 (0.01)	1.00 (0.02)
EU/EFTA	1.54*** (0.12)	1.46*** (0.11)	1.66*** (0.22)	1.47*** (0.12)	1.71*** (0.24)
OECD	1.72*** (0.19)	2.57*** (0.27)	1.81*** (0.32)	1.56*** (0.17)	1.20 (0.24)
Other region	1.00 (0.34)	0.58 (0.26)	1.25 (0.55)	1.84 (0.87)	2.68* (1.04)
Other Europe	1.20 (0.17)	1.02 (0.13)	1.31 (0.24)	1.09 (0.14)	1.74** (0.32)
Other Asia	1.31* (0.15)	1.27* (0.14)	1.34 (0.22)	1.62*** (0.18)	3.20*** (0.61)
Other Africa	1.29 (0.21)	1.24 (0.18)	1.41 (0.32)	1.64** (0.25)	3.90*** (0.93)
Other America	1.52*** (0.19)	1.59*** (0.19)	0.80 (0.17)	1.20 (0.15)	1.68* (0.35)
Permit B	1.21* (0.11)	1.18* (0.10)	0.90 (0.10)	0.86 (0.07)	1.13 (0.14)
Permit Ci	1.06 (0.30)	0.77 (0.21)	1.71 (0.64)	1.12 (0.29)	1.59 (0.58)
Permit L	0.87 (0.24)	0.75 (0.17)	0.58 (0.25)	0.50** (0.12)	1.35 (0.56)
Other permit	1.28 (0.58)	1.05 (0.42)	3.06* (1.72)	1.72 (0.76)	2.06 (1.83)

Swiss		0.78 (0.17)	0.74 (0.19)	1.49 (0.71)	0.71 (0.17)	1.94 (0.82)
Speak: fluently	Somewhat	1.15 (0.10)	1.12 (0.10)	1.17 (0.16)	0.90 (0.08)	0.97 (0.13)
Speak: Not very well		1.21* (0.10)	1.13 (0.09)	1.20 (0.16)	0.96 (0.08)	1.12 (0.15)
Speak: Not well		1.04 (0.10)	1.03 (0.09)	1.21 (0.19)	0.93 (0.09)	1.33 (0.20)
Speak: Not at all		0.87 (0.14)	0.96 (0.13)	0.84 (0.19)	0.78 (0.11)	0.95 (0.21)
Primary School level		1.04 (0.12)	1.07 (0.12)	0.85 (0.14)	0.82 (0.09)	0.97 (0.14)
University level		0.99 (0.08)	1.19* (0.09)	1.79*** (0.22)	1.39*** (0.11)	1.20 (0.15)
0 1		0.22*** (0.07)	0.29*** (0.08)	0.64 (0.33)	0.13*** (0.04)	0.74 (0.37)
1 2		0.35*** (0.11)	0.54* (0.15)	1.03 (0.54)	0.19*** (0.05)	0.96 (0.48)
2 3		0.60 (0.18)	0.96 (0.28)	1.52 (0.80)	0.31*** (0.09)	1.33 (0.67)
3 4		1.03 (0.31)	1.66 (0.48)	2.17 (1.15)	0.49* (0.14)	1.87 (0.94)
4 5		1.84* (0.55)	2.88*** (0.84)	3.31* (1.75)	0.80 (0.22)	2.86* (1.45)
5 6		3.60*** (1.10)	6.08*** (1.76)	5.41** (2.86)	1.42 (0.39)	4.74** (2.42)

6 7	6.33*** (1.96)	11.39*** (3.33)	7.84*** (4.20)	2.58*** (0.72)	7.54*** (3.85)
Observations	5577	6102	2588	5777	2415

• p<0.05 ** p<0.01 *** p<0.001

Effect of multidimensional support on recent perceived difficulty

	Skill	Homesic k	Adapt	Commu	Friend s	Belong	Accept
Predictors	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios	Odds Ratios
[M] Relative support (1)	0.80** * (0.04)	1.12** (0.05)	1.10* (0.05)	1.04 (0.05)	1.01 (0.04)	1.00 (0.05)	1.03 (0.05)
[M] Employer support	1.15** * (0.04)	0.91*** (0.02)	0.98 (0.03)	0.98 (0.03)	0.98 (0.03)	1.03 (0.03)	1.05 (0.03)
[U] Colleagues support	1.15 (0.12)	1.03 (0.08)	1.00 (0.09)	0.91 (0.08)	1.01 (0.09)	1.03 (0.10)	1.15 (0.10)
[M] Private inst. support	1.00 (0.06)	0.97 (0.06)	1.05 (0.06)	1.11 (0.06)	1.11 (0.07)	1.00 (0.07)	0.86* (0.05)
[M] Public inst. support	0.82* (0.06)	1.11 (0.09)	0.96 (0.08)	0.98 (0.09)	1.05 (0.08)	1.27** (0.10)	1.21* (0.09)
[M] Other support	0.85 (0.07)	0.94 (0.05)	1.03 (0.07)	1.04 (0.07)	0.91 (0.05)	0.97 (0.07)	1.00 (0.07)
Relative support (2)	1.21* (0.11)	0.67*** (0.05)	0.59*** (0.05)	0.55*** (0.04)	0.34** * (0.03)	1.69** * (0.14)	1.74** * (0.14)

Most friends same origine	0.75** (0.08)	1.38*** (0.13)	1.07 (0.10)	1.06 (0.10)	1.08 (0.10)	0.98 (0.09)	1.03 (0.10)
Most friends mix	1.20* (0.11)	0.72*** (0.06)	0.57*** (0.05)	0.54*** (0.04)	0.45** * (0.03)	2.24** * (0.19)	1.71** * (0.15)
Most friends Swiss	1.38* (0.17)	0.40*** (0.05)	0.36*** (0.04)	0.31*** (0.04)	0.30** * (0.03)	4.06** * (0.47)	3.09** * (0.37)
Partner: Other nationality (Swi)	1.23 (0.22)	0.57*** (0.09)	0.99 (0.15)	1.00 (0.16)	1.02 (0.15)	1.27 (0.21)	1.19 (0.19)
Partner: Same nationality (Swi)	1.26 (0.21)	0.70* (0.10)	1.07 (0.16)	1.06 (0.16)	0.92 (0.13)	1.22 (0.19)	1.26 (0.19)
Partner: single	1.03 (0.17)	0.68** (0.10)	1.05 (0.16)	1.08 (0.16)	0.99 (0.14)	1.19 (0.19)	1.24 (0.19)
Partner: Swiss (Swi)	1.28 (0.25)	0.80 (0.13)	1.26 (0.21)	0.92 (0.15)	1.20 (0.19)	1.34 (0.23)	1.31 (0.22)
Move for professionn al reason	1.57** * (0.12)	0.94 (0.06)	0.96 (0.07)	1.03 (0.07)	1.06 (0.07)	0.99 (0.07)	0.93 (0.07)
Move for partner	0.80** (0.07)	1.09 (0.08)	0.94 (0.07)	1.06 (0.08)	1.15 (0.08)	1.06 (0.09)	0.98 (0.08)
Move for family	0.63** * (0.06)	1.22* (0.11)	1.10 (0.09)	1.18* (0.09)	1.08 (0.09)	0.93 (0.09)	0.83* (0.07)
Move for network	0.86 (0.16)	0.64** (0.11)	0.73* (0.11)	0.76 (0.15)	0.81 (0.12)	1.43 (0.27)	1.18 (0.25)

Woman	0.93 (0.06)	1.37*** (0.08)	1.08 (0.06)	0.95 (0.06)	1.03 (0.06)	0.88* (0.05)	1.00 (0.06)
Age when coming	1.01 (0.00)	0.97*** (0.00)	0.98*** (0.00)	0.99*** (0.00)	0.98** * (0.00)	1.01* (0.00)	1.02** * (0.00)
Residence duration	1.01 (0.01)	0.98 (0.01)	0.99 (0.01)	0.98* (0.01)	0.97* (0.01)	1.06** * (0.01)	1.02 (0.01)
EU/EFTA	0.69** * (0.06)	1.67*** (0.13)	1.22** (0.09)	1.81*** (0.15)	1.06 (0.08)	0.67** * (0.05)	0.62** * (0.05)
OECD	0.96 (0.12)	1.69*** (0.17)	1.53*** (0.15)	2.47*** (0.25)	0.99 (0.10)	0.53** * (0.06)	0.42** * (0.05)
Other region	1.93 (1.03)	0.52 (0.19)	0.47 (0.19)	1.08 (0.38)	0.45** (0.14)	1.92 (0.92)	2.16* (0.81)
Other Europe	0.85 (0.13)	0.81 (0.10)	0.79* (0.09)	1.21 (0.14)	0.66** * (0.08)	1.59** * (0.19)	1.09 (0.13)
Other Asia	1.04 (0.12)	1.23* (0.12)	1.21* (0.12)	1.70*** (0.17)	0.83 (0.08)	1.50** * (0.16)	0.89 (0.10)
Other Africa	0.81 (0.12)	1.48** (0.19)	1.14 (0.16)	1.49** (0.20)	0.87 (0.11)	1.23 (0.16)	0.71** (0.09)
Other America	0.88 (0.12)	1.87*** (0.19)	1.11 (0.12)	2.26*** (0.26)	1.04 (0.11)	0.81 (0.09)	0.74* (0.09)
Permit B	1.02 (0.08)	1.04 (0.08)	1.06 (0.08)	1.01 (0.08)	0.92 (0.07)	0.95 (0.07)	0.98 (0.08)

Permit Ci	0.85 (0.20)	1.06 (0.22)	1.51* (0.32)	0.92 (0.16)	1.05 (0.20)	0.34** * (0.09)	0.56* (0.14)
Permit L	0.91 (0.20)	0.92 (0.19)	0.82 (0.18)	0.69 (0.14)	0.55** (0.12)	0.95 (0.22)	0.86 (0.21)
Other permit	0.78 (0.35)	0.72 (0.24)	0.81 (0.31)	0.65 (0.20)	1.23 (0.51)	0.47 (0.21)	0.92 (0.37)
Swiss	1.11 (0.25)	0.60* (0.12)	0.91 (0.16)	0.85 (0.16)	0.90 (0.16)	1.87** (0.36)	1.95** * (0.36)
Speak: Somewhat fluently	0.79* (0.07)	1.34*** (0.11)	1.61*** (0.14)	2.87*** (0.25)	1.38** * (0.11)	0.72** * (0.06)	0.84* (0.07)
Speak: Not very well	0.70** * (0.06)	1.60*** (0.13)	1.98*** (0.16)	6.30*** (0.54)	1.93** * (0.15)	0.53** * (0.04)	0.54** * (0.04)
Speak: Not well	0.73** (0.07)	1.76*** (0.15)	2.07*** (0.19)	8.66*** (0.84)	2.35** * (0.21)	0.43** * (0.04)	0.51** * (0.05)
Speak: Not at all	0.78 (0.12)	1.73*** (0.23)	2.91*** (0.41)	12.15** * (2.01)	2.75** * (0.34)	0.24** * (0.04)	0.38** * (0.06)
Primary School level	0.76* (0.08)	1.66*** (0.17)	1.26* (0.13)	1.16 (0.12)	0.97 (0.10)	0.77** (0.08)	0.95 (0.10)
University level	1.59** * (0.13)	0.90 (0.07)	1.17* (0.08)	1.34*** (0.10)	1.89** * (0.14)	0.77** * (0.06)	0.82** (0.06)
0 1	0.05** * (0.02)	0.14*** (0.04)	0.28*** (0.08)	0.66 (0.18)	0.07** * (0.02)		

1 2	0.08** * (0.03)	0.27*** (0.07)	0.68 (0.19)	1.46 (0.39)	0.13** * (0.03)	0.12** * (0.03)	0.10** * (0.03)
2 3	0.14** * (0.04)	0.50** (0.13)	1.41 (0.39)	2.88*** (0.77)	0.24** * (0.06)	0.59 (0.16)	0.64 (0.18)
3 4	0.24** * (0.08)	0.90 (0.24)	2.81*** (0.78)	5.38*** (1.45)	0.45** (0.12)	8.98** * (2.46)	8.07** * (2.29)
4 5	0.52* (0.16)	1.76* (0.47)	5.43*** (1.52)	11.22** * (3.02)	0.87 (0.23)		
5 6	1.30 (0.41)	3.73*** (0.99)	14.18** * (4.09)	26.88** * (7.29)	2.00** (0.52)		
6 7	3.51** * (1.11)	8.06*** (2.18)	35.39** * (10.67)	70.97** * (19.52)	5.52** * (1.47)		
Observations	5566	7031	7037	7034	7034	7034	7034

• p<0.05 ** p<0.01 *** p<0.001

Effect of multidimensional support on the integration indicator

	Mod el 1	Mod el 2	Mod el 3	Mod el 4	Mod el 5	Mod el 6	Mod el 7	Mod el 8	
Predictors	Estima tes	Estima tes	Estima tes	Estima tes	Estima tes	Estima tes	Estima tes	Estima tes	Estima tes
(Intercept)	0.00 (0.04)	- 0.46 ***	- 0.47 ***	- 0.46 ***	- 1.10 ***	- 0.90 ***	- 0.83 ***	- 0.47 ***	- 0.47 ***

	(0.07)	(0.07)	(0.07)	(0.09)	(0.15)	(0.15)	(0.14)	(0.14)
genderFemale	- 0.10 ** (0.04)	- 0.09 * (0.04)	- 0.09 * (0.04)	- 0.07 * (0.04)	- 0.07 * (0.03)	- 0.07 * (0.03)	- 0.09 * (0.04)	- 0.09 * (0.04)
age_coming	0.01 *** (0.00)	0.01 *** (0.00)	0.01 *** (0.00)	0.01 *** (0.00)	0.01 *** (0.00)	0.01 *** (0.00)	0.01 *** (0.00)	0.01 *** (0.00)
residence	0.05 *** (0.00)	0.05 *** (0.00)	0.05 *** (0.00)	0.03 *** (0.00)	0.03 *** (0.00)	0.02 *** (0.00)	0.02 *** (0.00)	0.02 *** (0.00)
highest_lvl_ed Primary	- 0.21 *** (0.04)	- 0.21 *** (0.04)	- 0.21 *** (0.04)	- 0.14 *** (0.04)	- 0.14 *** (0.04)	- 0.14 *** (0.04)	- 0.08 * (0.04)	- 0.08 * (0.04)
highest_lvl_ed 'Tertiary	- 0.19 *** (0.03)	- 0.20 *** (0.03)	- 0.19 *** (0.03)	- 0.20 *** (0.03)	- 0.20 *** (0.03)	- 0.21 *** (0.03)	- 0.16 *** (0.03)	- 0.16 *** (0.03)
move_professi onnal		0.00 (0.03)	0.01 (0.03)	0.01 (0.03)	0.01 (0.03)	0.01 (0.03)	0.01 (0.03)	0.01 (0.03)
move_partner		-0.00 (0.03)	-0.00 (0.03)	-0.03 (0.03)	-0.02 (0.03)	-0.03 (0.03)	-0.04 (0.03)	-0.04 (0.03)

move_family	-0.05 (0.04)	-0.04 (0.04)	-0.07 (0.03)	-0.06 (0.03)	-0.06 (0.03)	- 0.08 * (0.03)	- 0.08 * (0.03)
move_network	0.31 *** (0.07)	0.31 *** (0.07)	0.20 ** (0.07)	0.19 ** (0.07)	0.20 ** (0.07)	0.15 * (0.06)	0.15 * (0.06)
s_relative		-0.01 (0.02)	-0.03 (0.02)	-0.03 (0.02)	-0.03 (0.02)	-0.03 (0.02)	-0.03 (0.02)
s_employer		-0.01 (0.01)	0.00 (0.01)	0.00 (0.01)	0.01 (0.01)	0.02 (0.01)	0.02 (0.01)
s_colleagues		0.08 * (0.04)	0.04 (0.04)	0.04 (0.04)	0.04 (0.04)	0.03 (0.04)	0.03 (0.04)
s_private		- 0.07 * (0.03)	- 0.06 * (0.03)	-0.05 (0.03)	-0.05 (0.03)	-0.04 (0.03)	-0.04 (0.03)
s_public		-0.00 (0.03)	0.03 (0.03)	0.03 (0.03)	0.03 (0.03)	0.03 (0.03)	0.03 (0.03)
s_other		-0.05 (0.03)	-0.03 (0.03)	-0.03 (0.03)	-0.03 (0.03)	-0.01 (0.03)	-0.01 (0.03)
relative_supp rt			0.46 ***	0.46 ***	0.47 ***	0.43 ***	0.43 ***

	(0.03)	(0.03)	(0.03)	(0.03)	(0.03)
friendsSame origine	-0.04 (0.04)	-0.05 (0.04)	-0.05 (0.04)	-0.05 (0.04)	-0.05 (0.04)
friendsMix	0.48 *** (0.03)	0.48 *** (0.03)	0.48 *** (0.03)	0.43 *** (0.03)	0.43 *** (0.03)
friendsSwiss	0.79 *** (0.04)	0.78 *** (0.04)	0.78 *** (0.04)	0.68 *** (0.04)	0.68 *** (0.04)
partnerOther nationality (Swi)	0.11 (0.06)	0.11 (0.06)	0.11 (0.06)	0.10 (0.06)	0.10 (0.06)
partnerSame nationality (Swi)	0.11 * (0.05)	0.11 * (0.05)	0.11 * (0.05)	0.11 * (0.05)	0.11 * (0.05)
partnerSingle	0.09 (0.05)	0.09 (0.05)	0.09 (0.05)	0.07 (0.05)	0.07 (0.05)
partnerSwiss partner (Swi)	0.09 (0.06)	0.10 (0.06)	0.09 (0.06)	0.06 (0.06)	0.06 (0.06)
regionEU/EF TA		-0.19 (0.13)	-0.19 (0.13)	-0.20 (0.11)	-0.20 (0.11)
regionOECD	- 0.49 ***	- 0.48 **	- 0.38 **	- 0.38 **	- 0.38 **

		(0.15)	(0.15)	(0.12)	(0.12)
regionOther		0.24 (0.22)	0.26 (0.22)	0.21 (0.19)	0.21 (0.19)
regionEurop		-0.01 (0.15)	-0.01 (0.15)	0.03 (0.12)	0.03 (0.12)
regionAsia		-0.17 (0.14)	-0.16 (0.14)	-0.06 (0.12)	-0.06 (0.12)
regionAfrica		-0.19 (0.14)	-0.18 (0.14)	-0.19 (0.12)	-0.19 (0.12)
regionAmerica		- 0.35 *	- 0.35 *	- 0.29 *	- 0.29 *
		(0.14)	(0.14)	(0.12)	(0.12)
permitPermit B			-0.06 (0.03)	-0.03 (0.03)	-0.03 (0.03)
permitPermit Ci			-0.12 (0.10)	- 0.21 *	- 0.21 *
				(0.10)	(0.10)
permitPermit L			-0.02 (0.09)	0.11 (0.08)	0.11 (0.08)

permitOther							0.03 (0.15)	0.05 (0.15)	0.05 (0.15)
permitSwiss							0.25 *** (0.07)	0.20 ** (0.07)	0.20 ** (0.07)
lang_speaksom ewhat fluently								- 0.25 *** (0.03)	- 0.25 *** (0.03)
lang_speaknot very well								- 0.53 *** (0.03)	- 0.53 *** (0.03)
lang_speaknot well								- 0.64 *** (0.04)	- 0.64 *** (0.04)
lang_speaknot at all								- 0.88 *** (0.05)	- 0.88 *** (0.05)

Random Effects

σ^2	0.74	0.71	0.71	0.71	0.62	0.62	0.62	0.58	0.58
τ_{00}	0.07	0.07	0.07	0.07	0.06	0.04	0.04	0.02	0.02
	origine	origine	origine	origine	origine	origine	origine	origine	origine
	0.01	0.01	0.01	0.01	0.01	0.00	0.01	0.01	0.01
	strat	strat	strat	strat	strat	strat	strat	strat	strat

ICC	0.10	0.10	0.10	0.09	0.09	0.07	0.07	0.05	0.05
N	147	147	147	147	147	147	147	147	147
	origine	origine	origine	origine	origine	origine	origine	origine	origine
	34 _{strat}	34 _{strat}	34 _{strat}	34 _{strat}	34 _{strat}	34 _{strat}	34 _{strat}	34 _{strat}	34 _{strat}
Observations	7029	7029	7029	7029	7029	7029	7029	7029	7029
Marginal R ² /	0.00	0.05	0.05	0.06	0.19	0.22	0.23	0.29	0.29
Conditional R ²	0 / 0.10	5 / 0.14	8 / 0.14	1 / 0.14	8 / 0.27	8 / 0.28	0 / 0.28	8 / 0.33	8 / 0.33
	2	6	8	9	2	0	2	4	4
<ul style="list-style-type: none"> p<0.05 ** p<0.01*** p<0.001 									